DISSERTATION
HISTORIQUE

Sur l'espece de mal de Gorge gangreneux, qui a regné parmi les Enfans l'année derniere.

par Mr. Chomel

DISSERTATION
HISTORIQUE
Sur l'efpece de mal de Carpe
propageable, qui a regné parmi
les Limeurs l'année dernière.

DISSERTATION HISTORIQUE SUR L'ESPECE DE MAL DE GORGE GANGRENEUX

Qui a regné parmi les Enfans l'année derniere.

A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libr. ordin. du Roi, & du Clergé de France.

P. GUILLAUME CAVELIER, Libraire, rue S. Jacques, à S. Prosper & aux 3. Vertus.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbations & Privilege du Roi.

Magis ignoſcendum Medico parum proficienti in acutis morbis quam in longis. Hic enim breve ſpatium eſt, intra quod, ſi quod auxilium non profuit, æger extinguitur. A. Cornelius Celſus. Lib. 3. cap. 1.

DISSERTATION HISTORIQUE,

Sur l'espece de Mal de Gorge gangreneux qui a regne parmi les Enfans l'année derniere.

L'Espece d'Esquinancie qui a regné le mois d'Octobre dernier parmi les Pensionnaires des Dames de la Visitation de Sainte Marie de la rue du Bacq, m'a paru si singuliere, si rare, si effrayante & si difficile à traiter, que j'ai cru qu'il étoit de mon devoir, & de l'interêt public, d'en écrire l'observation.

Nous devons à nos ancêtres l'hiſtoire & la connoiſſance de preſque toutes les maladies. Ils nous les ont décrites avec autant d'exactitude que de bonne foi ; en publiant leur ſuccès, ils n'ont point diſſimulé leur malheur, & ils en ont été plus utiles ; ſemblables à ces voyageurs, qui heureuſement échapés de pluſieurs naufrages, obſervent les bancs de ſable, les écueils, les courants, les rochers qu'on rencontre ſur une mer orageuſe ; avec la même attention qu'ils avertiſſent des routes les plus faciles, des ports les plus abordables.

A leur exemple j'écrirai tout, je ne diſſimulerai rien ; & pour plus grande exactitude, aux riſques d'être trop long, je ferai d'abord le détail hiſtorique de l'état de chaque Malade, & des remedes employés depuis le pre-

mier inſtant de la maladie, juſqu'au terme fatal de la mort, ou juſqu'à la guériſon. D'après ce détail je ferai la deſcription de la maladie, j'en établirai les cauſes probables, je comparerai ce que nous avons obſervé, avec ce que les Anciens ont écrit ſur le même ſujet, & je prouverai que la maladie n'eſt pas nouvelle. Enfin je propoſerai le traitement qui paroît convenir d'après l'expérience & l'autorité des Auteurs qui ont écrit ſur le même ſujet.

JOURNAL HISTORIQUE

De la Maladie obſervée rue du Bacq, parmi les Penſionnaires des Dames de la Viſitation.

PREMIERE MALADE.

MAdemoiſelle de Pommereu, âgée de douze ans & demi, fut priſe le Samedi 12. Octobre, vers le ſoir, d'un mal de gorge ; après l'avoir examinée, on trouva la luette allongée & traînante.

Le Dimanche matin, le même accident ſubſiſtant, on toucha la luette avec le manche d'une fourchette chargée de poivre, & la luette ſe retira. Toute la journée ſe paſſa ſans aucune plainte de la part de la Malade.

Le Lundi on apperçut une tumeur ſituée extérieurement près

de la trachée artere : alors la Malade avoit un peu de fiévre. Le soir la fievre augmenta ; on appliqua sur la tumeur un cataplasme de mie de pain & de lait ; & comme la Malade se plaignoit de la gorge, on lui fit user de gargarismes, tantôt avec le syrop de mures, tantôt avec la décoction de figues cuittes dans du lait.

Le Mardi, la Famille envoya un Frere de la Charité, qui ordonna une saignée du bras ; la saignée diminua la fievre.

Le Mercredi on crut la Malade enrhumée du cerveau, elle avoit le nez pris ; on prétend qu'il n'y avoit point de fievre, on ne visita point la gorge, on n'eut aucune inquiétude.

Le Jeudi la Malade fut purgée avec deux onces de manne, un gros de rhubarbe ; la médecine fut vomie.

Le Vendredi la Malade étoit très enchifrenée, c'eſt-à-dire qu'elle parloit beaucoup du nez.

Le Samedi la voix étoit entrecoupée & la reſpiration mêlée de ſifflemens. La Malade paroiſſoit étrangler ; & comme elle n'avoit aucune difficulté d'avaler, on ne regarda pas encore dans la gorge.

Le Dimanche, l'étranglement étant accompagné de ſuffocation, la fievre augmentant de momens en momens, on fut dans les plus grandes allarmes : on envoya le ſoir chercher le Médecin de la Maiſon qui conſeilla une ſaignée du pied.

Le Lundi, la vivacité de la fievre détermina le Médecin à faire réiterer la ſaignée du pied deux fois dans la matinée ; alors on viſita la gorge, on la trouva remplie d'eſcarres blanchâtres qui paroiſſoient ſe détacher & ſe cerner.

On essaya de les séparer ; alors la voix manqua totalement, la Malade entra dans l'agonie & mourut le Mardi à huit heures du matin. A l'ouverturedu corps, les amygdales parurent rongées, schirreuses, la luette & la trachée artere de même, les poulmons gangrenés & remplis d'une sanie purulente.

Dès les premiers jours de la maladie, il sortoit de la bouche de la Malade une odeur fade & comme de chair pourrie. Cette odeur augmenta tous les jours, & à la fin de la maladie elle étoit insoutenable.

Deuxieme Malade.

Mademoiselle de Beaucley âgée de douze ans & demi, fut prise le Lundi 14. du même mois par un mal de tête & mal à la gorge. On prétend que dans la nuit elle avoit senti quelques frissons. Au

mal de gorge ſe joignit un rhume de cerveau. La Famille fut avertie dès le même jour : on s'en tint à la diette & à la boiſſon ſimple.

Le Mardi on s'apperçut d'un mouvement de fievre, la voix commença à changer.

Le Mercredi, même ſituation.

Le Jeudi, la Malade fut ſaignée au bras, le ſang parut fondu & pâle, mais on n'en doit rien conclure pour le caractere de la maladie. La Malade avoit les pâles couleurs depuis quelques mois. Ce fut peut-être par la même raiſon qu'elle fut priſe plus rapidement ; car on ſçait qu'aſſez ſouvent les pâles couleurs ſont accompagnées d'une petite fievre habituelle *(febris alba.)*

Le Vendredi, la Malade fut dans un grand abbatement : il y eut quelques difficultés d'avaler, un peu de toux & déja du gazouil-

lement dans la poitrine. Quelle rapidité dans le progrès de la gangrene !

Le Samedi, la fievre ne parut point augmenter. On visita la gorge, pour la premiere fois. On apperçut les amygdales & la luette couvertes d'escarres blanchâtres, flasques, & paroissant disposées à se détacher, on essaya de séparer les chairs gangrenées.

Le Dimanche, la fievre se soutint sans augmentation ; la Malade fut saignée du pied à midi, on passa l'après-midi à travailler dans le fonds de la gorge, toujours dans la même vûe, de détacher les portions d'escarres gangrenées. A dix heures du soir la Malade eut une grande foiblesse suivie d'un froid universel, auquel succeda la fievre la plus vive. A minuit la Malade fut saignée du pied. A 2. heures on appliqua les vesicatoires,

& à quatre heures on fit une saignée de la gorge. On essaya encore de séparer les parties mortes & gangrenées des parties vives. Le Lundi à midi elle mourut.

L'odeur qu'elle exhaloit de la bouche dès les premiers jours de la maladie, & qui augmenta de jour en jour, étoit, dit-on, au-dessus de toute expression.

Troisieme Malade.

Mademoiselle d'Anlezy âgée de treize ans fut prise le Dimanche 20. du même mois, d'un mal de gorge à 4. heures après midi. La frayeur l'avoit saisie depuis quelques jours. A 8. heures du soir on la saigna du bras. Le Lundi dès 4. heures du matin la saignée du bras fut réitérée ; à 9. heures du matin on conseilla la saignée du pied, afin d'arrêter le progrès d'une maladie, qui devenoit avec rai-

ſon, ſi effrayante : la ſaignée du pied fut réitérée à 4. heures après midi, & à 8. heures du ſoir.

Le Mardi M. Vernage & M. Boyer conſeillerent encore deux ſaignées du pied : malgré ce remede, la Malade eut un ſaignement de nez conſidérable, l'ulcere gagnoit déja la membrane pituitaire.

On employa les gargariſmes, dont la baſe étoient le miel roſat & l'eſprit de vitriol : on rendit les boiſſons légerement aigrelettes avec l'eſprit de ſoufre, les bouillons furent doux, légers, tempérans ; on appliqua différens cataplaſmes émolliens & réſolutifs ſur la gorge, & ſur-tout le nid d'hirondelle. Outre les gargariſmes ordinaires, on fit un digeſtif avec l'eſprit de térébenthine, l'eſprit de cochlearia, le collyre de Lanfranc & le jaune d'œuf, on en touchoit les eſ-

carres avec un plumaceau. On employa auſſi le gargariſme des eaux de Balaruch : on tenta ces différens remedes tour à tour, parcequ'on s'appercevoit avec douleur que rien n'arrêtoit le progrès de la gangrene : quelques actifs que fuſſent les gargariſmes, on ne s'apperçut pas qu'ils fiſſent la moindre impreſſion ſur la Malade : il n'y eut que le gargariſme de jus de citron qui parut un peu réveiller le ſentiment.

Le Mercredi l'opiniâtreté des accidens, du ſaignement de nez, de l'enchifrenement, & de la fievre, engagerent à réitérer la ſaignée du pied.

Dans l'après midi, à l'inſçu des Medecins, on donna une potion faite avec la confection d'hyacinthe, la confection alkermès, le ſyrop de limon & les eaux cordiales.

Le ſoir, la Malade étant toujours dans le même état, Meſſieurs Vernage & Boyer conſeillerent l'émetique, qui fut pris dans la nuit, dans la vue de diminuer la pourriture en évacuant les premieres voies. L'évacuation fut conſidérable haut & bas : dans le vomiſſement on vit flotter pluſieurs parties d'eſcarres, mais par le bas l'évacuation étoit noirâtre : par cette manœuvre on crut trouver du mieux ; & l'émetique fut continué toute la journée du Jeudi, en lavage : le Jeudi au ſoir, malgré l'abondance de l'évacuation, la gangrene augmentoit toujours ; une eſcarre tombée, on en voyoit paroître une nouvelle à la même place, & même plus étendue. En approchant de la Malade on étoit ſaiſi d'une odeur effroyable : les deux narines ſuintoient une ſéroſité acre & mor-

dicante, *(ichor)* la langue n'étoit ni ſeche, ni noire, ni brûlante; la Malade avoit toute ſa raiſon, les yeux bons & dans l'état naturel, plus de vivacité dans le pouls que d'irrégularité, les urines belles, abondantes, mais cruës. Dans ces circonſtances on eſſaya le ſyrop de quinquina pour arrêter, s'il étoit poſſible, le progrès de la pourriture : le Vendredi on continua le quinquina, & on le rendit purgatif.

Le Samedi, la Malade étoit ſi enchifrenée, qu'on ne l'entendoit preſque pas parler ; l'odeur étoit inſupportable. Malgré la grande quantité de ſaignées, le ſang revenoit encore & à différentes repriſes par le nez.

Le Dimanche elle mourut à 6. heures du matin. Il eſt bon d'obſerver qu'elle n'avoit jamais ceſſé d'avaler facilement.

QUATRIEME MALADE.

Mademoiſelle de Bonac la cadette, âgée de 2. ans & demi, parut malade le Dimanche 20. Octobre. Elle ſe plaignoit d'un mal d'oreille depuis trois ou quatre jours : elle paſſoit des nuits agitées : à 4. heures après midi on lui trouva un peu de fievre.

Dès le lendemain après midi, en examinant le fond de la bouche, on apperçut une aphte ou tache blanche ſur l'une des deux amygdales : & ce fut une obſervation conſtante, qu'à toutes les Malades, & dès les premieres 24. heures de la maladie, la tache a parue & s'eſt élargie rapidement. Elle fut ſaignée du bras : le Mardi la ſaignée fut réiterée : Mercredi on donna l'émétique : le Jeudi on donna du kermès minéral : le Vendredi l'émétique.

Cependant le mal gagnoit avec une rapidité inexprimable ; l'eſcarre rempliſſoit & bouchoit le fond de la gorge, & avoit à peu près la couleur d'un morceau de lard ; le reſte de la bouche étoit en bon état, la langue humide, les levres vermeilles, les yeux fort bons, nul délire, marchant, demandant à manger, avalant facilement, allant à la ſelle comme dans la meilleure ſanté. On ne put jamais lui faire uſer d'aucune eſpece de gargariſme, ni d'aucune boiſſon, ſoit tiſane, limonade, &c. Elle ne vouloit pas même ſouffrir qu'on lui mît le cataplaſme de nid d'hirondelle ou de mie de pain & de lait dont on uſoit ordinairement : elle avoit la même mauvaiſe odeur que les autres : le Samedi on ne fit aucun remede, & on deſeſpera de la petite Malade : le Dimanche

elle mourut à une heure après midi.

Par l'ouverture du cadavre nous trouvâmes la luette rongée, les amygdales ulcerées & ſchirreuſes, le poulmon en partie gangrené, en partie rempli d'une ſanie purulente.

Cinquieme Malade.

Mademoiſelle Parquette, âgée de 12. ans, ſentit quelque chaleur à la gorge le Lundi 21. Octobre : la luette étoit allongée & traînante. A 9. heures du ſoir elle fut ſaignée du bras. Dès le Mardi matin, l'aphte ou tache blanche parut ſur une des amygdales : le jour même elle fut ſaignée deux fois du pied. Le Mercredi matin elle prit l'émétique, il procura une grande évacuation par le haut & par le bas. Nous obſervâmes dans le vomiſſement quelques ſubſtan-

ces membraneuſes & blanchâtres qui flottoient, quoique les eſcarres du fond de la gorge fuſſent les mêmes ; ce qui fait croire qu'elles venoient de plus bas : l'évacuation du ventre étoit noirâtre & très-fœtide.

Le ſoir la ſaignée du pied fut réitérée à cauſe du ſaignement de nez qui étoit ſurvenu : la fievre n'étoit pas cependant conſidérable : le ſang n'étoit ni couéneux, ni inflammatoire, mais d'un rouge foncé & un peu diſſous, ainſi que nous l'avons obſervé à toutes les autres. Le Jeudi on recommença l'émétique ſous la forme d'eau minérale, & ce fut avec ſuccès.

Le Vendredi on ſe tint dans l'obſervation, & on ne fit rien : les boiſſons de limonade légeres, les bouillons coupés avec les jus d'herbes apéritives & tempérantes, fu-

rent employés comme pour toutes les autres: les lavemens émolliens, les gargarismes acides, les cataplasmes résolutifs ne furent point oubliés.

Le Samedi la Malade fut purgée avec la casse & la manne ; la medecine eut beaucoup d'effet, les escarres de la gorge tomberent sans qu'il en reparut de nouvelles : il est vrai qu'elles avoient toujours été plus superficielles, que la Malade n'avoit point parlé du nez, que les narines n'avoient rien suinté, & qu'elle étoit naturellement fort délicate, par conséquent donnant moins de prise à la contagion : la luette resta seulement traînante encore quelque temps : le Dimanche se passa fort bien : le Lundi elle fut repurgée avec succès, & on la jugea dans la convalescence, ce qui s'est soutenu depuis. M. Ver-

nage étoit ſon Médecin ordinaire.

SIXIEME MALADE.

Mademoiſelle de Jumillac, âgée de 15. ans, fut déclarée malade le Lundi au ſoir 21. du même mois.

Depuis pluſieurs jours elle étoit indiſpoſée. Comme elle étoit dans une circonſtance critique, on ne fit rien : elle paſſa ce temps dans une grande inquiétude, la frayeur l'avoit gagnée, elle ſe plaignoit d'un peu de chaleur à la gorge: elle n'avoit point de fievre; mais comme elle étoit fort graſſe, & pléthorique, dès qu'on le put elle fut ſaignée du bras.

La nuit du Mardi au Mercredi le mal ſe développa, & gagna au point que le Mercredi matin les eſcarres du fond de la gorge, de la luette & des amygdales étoient

conſidérables & déja blanchâtres, avec la différence que la Malade n'exhaloit aucune odeur, & que la langue qui à toutes les autres malades étoit un peu gonflée vers la baze, non ſeulement l'étoit davantage, mais étoit encore remarquable par deux ou trois ulceres ſuperficiels, qui rongeoient de jour en jour la premiere peau de la langue.

Le Mercredi matin la Malade fut ſaignée du pied, peu après on lui donna l'émétique, le ſoir la ſaignée du pied fut réitérée.

Juſqu'alors, quoique le mal fût bien établi dans la gorge, nous n'avions pas trouvé beaucoup de fievre : elle commença à ſe développer. Le Jeudi on redonna l'émétique dans l'intention non ſeulement de détruire la cauſe d'une pourriture ſi manifeſte, mais encore de détacher par la ſecouſſe,

des portions d'eſcarres qui paroiſſoient ne tenir à rien, mais qui cependant étoient hors de la portée des inſtrumens, quand même on auroit jugé néceſſaire de les employer.

Le mal gagnoit toujours avec rapidité : alors le peu de ſuccès des ſaignées & de l'émétique, ou plutôt la fureur de la maladie fit avoir recours à différens remedes : tantôt on donna de l'eau thériacale, tantôt de l'eſprit volatil de viperes : on crut même qu'il étoit avantageux de déterminer un dépôt à l'extérieur, & de faire diverſion. On appliqua les véſicatoires à la nuque du col le ſoir du Jeudi, & le ventre paroiſſant gonflé ſans tenſion douloureuſe, on en entretint la liberté par l'émétique en lavage.

Le Vendredi matin, par l'effet des véſicatoires qui avoient mor-

dus, la gorge parut dégonflée, il y eut plus de liberté d'avaler ; car Mademoiſelle de Jumillac avoit un accident que n'avoient point eu toutes les autres : c'eſt que les amygdales étoient gonflées, qu'elle avaloit difficilement, & que ſouvent même la boiſſon revenoit par le nez.

Le Vendredi au ſoir on appliqua de nouveau les véſicatoires, parceque dès l'après midi la peau s'étant ſechée, ne fourniſſoit plus, & la chair étoit d'un gris ſuſpect : le Samedi matin on leva les véſicatoires que la Malade avoit à peine ſentis.

Le Dimanche la Malade fut fort mal ; la poitrine commença à s'embarraſſer : on eſſaya cependant l'ipécacuanha, qui procura quelques évacuations de membranes, mais ſans aucune diminution des accidens, dont aucun des

remedes employés juſqu'alors n'avoit pu diminuer la violence.

En effet la pourriture étoit ſi générale, que dès le Samedi au ſoir il y avoit des atteintes de gangrene vers l'os ſacrum. La Malade mourut la nuit du Mardi au Mercredi. Dans le cours de la maladie, elle avoit eu toute ſa connoiſſance, n'avoit eu aucune douleur de tête, aucun friſſonnement ; elle n'exhaloit pas la même odeur que les autres lorſqu'on s'approchoit d'elle ; mais elle étoit fondue au-moins de la moitié dans un eſpace auſſi court, tant étoit grande la pourriture !

SEPTIEME MALADE.

Mademoiſelle de Bloſſac l'aînée, agée de 7. ans & demi, fut priſe le Lundi au ſoir 21. Octobre par un dégoût : la nuit elle fut agitée. Le Mardi matin je fus envoyé

envoyé par la famille ; je trouvai peu de fievre : je voulus viſiter le fond de la gorge, mais la langue étoit gonflée ; (ſymptome qui a été obſervé à toutes les autres, mais moins qu'à celle-ci) tout ce que je pus voir, c'eſt que la luette étoit fort allongée, & que les amygdales étoient légerement couvertes de petites taches blanches : la petite Malade diſoit qu'elle ſe ſentoit bouchée.

Par le conſeil de M. Boyer & le mien, elle fut ſaignée du bras ; le ſang étoit noirâtre & un peu diſſous: la boiſſon fut d'eau de groſeilles, qui fut continuée pendant toute la maladie. L'après midi le ſaignement de nez auquel la Malade étoit fort ſujette étant ſurvenu, elle fut ſaignée du pied : la ſaignée fut réiterée le ſoir, & recommencée le Mercredi matin. Après cette troiſieme ſaignée du

pied nous donnâmes l'émétique, qui fit fort bien : cependant le ſoir nous fimes une quatrieme ſaignée du pied, parceque le ſaignement de nez avoit encore reparu. Le Jeudi matin il y avoit une diſpoſition à la ſueur, j'en profitai pour donner une cuillerée d'eau aromatique dans une taſſe de bouillon : la Malade depuis ce moment fut de mieux en mieux : peu à peu la langue ſe dégonfla ; on vit le fond de la gorge ſe nettoyer, le ſaignement de nez ne revint plus, en ſorte que le Samedi matin je conſeillai une medecine douce, qui cependant fut revomie, & je vis diſtinctement des parties d'eſcarres membraneuſes, dans la liqueur qu'elle avoit vomie.

Le Dimanche elle commença à être bien : il ne lui reſta qu'un enrouement pendant 5. ou 6. jours,

avec un peu de fievre ſur le ſoir ; mais le régime & la boiſſon d'eau de groſeilles ont achevé la guériſon.

Je crois que les ſaignées bruſquées les premiers jours ont le plus contribué à la guériſon de cette Malade : il faut cependant convenir qu'elle n'étoit pas attaquée ſi violemment que les autres ; qu'il y avoit moins de pourriture cachée, & plus de développement dans le poulx.

Huitieme Malade.

Mademoiſelle de Bloſſac la cadette, âgée de ſix ans & demi, fut priſe dès le Jeudi au ſoir (21.) à 4. heures après midi par un vomiſſement. Le Mardi matin je fus appellé ; & dès ce moment j'apperçus en baiſſant la langue que la luette étoit gonflée, traînante, & qu'à l'amygdale droite il y avoit une tache blanche, dont

les bords étoient d'un rouge foncé. Après m'être informé du détail hiſtorique des deux premieres Malades qui venoient de mourir, je compris toute la grandeur de la maladie, & le peu d'eſperance dont on devoit ſe flatter, tant par rapport à la nature du mal même, qu'à la délicateſſe de l'âge auquel elle s'attachoit, & aux difficultés d'établir une méthode curative efficace. Je demandai le conſeil de Meſſieurs Vernage & Boyer, & nous ne fîmes rien que de concert. Ainſi dès le Mardi matin Mademoiſelle de Bloſſac la cadette fut ſaignée du bras, le ſoir du pied, le Mercredi deux fois du pied: nous donnâmes l'émétique, qui n'eut aucun effet ni par haut, ni par bas. Le Jeudi nous réiterâmes la ſaignée du pied. Cette derniere ſaignée ne diminua la fievre en aucune façon: le mal paroiſſoit

faire de momens en momens des progrès fort rapides : l'émétique continué ne produiſoit aucune eſpece d'évacuation ; & les lavemens réiterés n'avoient pas plus de ſuccès.

Le fond de la gorge étoit dans un état effrayant, outre que les aphtes ou taches blanches ſe renouvelloient & s'étendoient profondément dans le fond de la gorge, leurs bords étoient violets & livides, la luette étoit ulcerée, le mal gagnoit la membrane pituitaire & la narine gauche ſuintoit une ſéroſité claire & limpide, qui n'eut aucune conſiſtance de pus que vers le 7e. de la maladie.

Le ventre ne s'ouvrant par aucune eſpece de remede, & craignant avec raiſon que l'embarras & le ſéjour des matieres n'entretînt la fievre, & n'augmentât une pourriture auſſi conſidérable, nous

donnâmes un purgatif un peu plus actif, qui fut la racine de jalap à la doſe de 12. grains : il eſt vrai que pour l'ordinaire je ne pouvois purger la Malade que de cette façon. Elle fut purgée 2. ou 3. fois, ce qui fut la premiere évacuation de la maladie : & nous étions dans le 6. le peu de ſuccès des ſaignées, du moins du côté de l'ulcere gangreneux, m'engagea à appliquer les véſicatoires à la nuque du col, pour détourner, s'il étoit poſſible, l'humeur âcre qui rongeoit les amygdales.

Les véſicatoires rougirent la peau, & eurent beaucoup d'effet. Il me ſemble que lorſque ce remede ne rougit point la peau, il réuſſit très-rarement, même quoiqu'il éleve des veſſies.

Le 7. nous donnâmes, par le conſeil de M. Vernage, l'ipecacuanha, qui fit vomir la Malade,

& qui lui fit rendre des membranes & autres fragmens d'eſcarres. Mais il faut obſerver que le fond de la gorge n'en paroiſſoit pas moins garni.

Le ſoir tout alloit de plus mal en plus mal. Dans cette extrémité, l'on me dit que le camphre avoit été employé en pareil cas avec ſuccès par un Medecin de Provins. Je ſaiſis ſur le champ la propoſition, d'autant mieux que j'y étois très-porté par l'exemple des gangrenes ordinaires, où l'expérience confirme l'uſage de ce remede ; j'en fis donner 8. grains dans une once d'huile d'amandes douces. La fievre, qui redoubloit les ſoirs, parut calmée & diminuée une heure après la priſe du camphre ; le ſommeil ſurvint. Au-lieu de la ſéroſité qui ſuintoit par le nez, on vit le lendemain un commencement de ſuppura-

tion. Je conſeillai de continuer le camphre deux fois le jour, & il a été pris exactement juſqu'au 30. de la maladie : peu après les eſcarres ſont diminuées, la langue s'eſt dégonflée, la luette s'eſt dépouillée à différentes fois : Enfin le 20. de la maladie, je croyois la Malade hors de danger, la ſuppuration paroiſſoit ceſſée, elle mouchoit moins, & l'on ne voyoit plus que quelques filets de ſang traverſer la mucoſité fournie par le nez. Mais le 24. au ſoir la fievre ayant augmentée, j'apperçus une tumeur au-deſſous de l'oreille droite & deſſous la machoire ; tumeur iſolée, ſéparée de la glande parotide, douloureuſe, & de la groſſeur d'un œuf de pigeon. Je regardai dès-lors cette tumeur comme critique, & par conſéquent je crus qu'il falloit en déterminer la ſuppuration par toutes ſortes de

voïes. Les parens demanderent la réſolution : ainſi je fus obligé de ne mettre ſur la tumeur que de la laine graſſe, du camphre, de l'huile, & enfin le diabotanum, qui en 15. jours de temps a totalement diſſipé la tumeur : il eſt vrai que pendant ce temps, outre le camphre dans l'huile, dont j'augmentois ou diminuois la doſe ſuivant les circonſtances, je donnois ſouvent un grain de Kermès minéral dans du vin d'Eſpagne; quelquefois je purgeois avec l'ipecacuanha, d'autrefois avec le jalap, la manne, &c.

La Malade n'a commençé à être véritablement hors d'affaire que le 45. de la maladie, ayant toujours de la peine à s'exprimer, parlant du nez, ayant la luette traînante.

J'ai conſeillé depuis, & l'on a donné 2. mois de ſuite, pour diminuer le nazillonnement deſ-

agréable de la Malade, de l'eau-de-vie camphrée adoucie avec parties égales d'eau tiède pour en reſpirer par le nez ; & elle a uſé de ce remede avec plaiſir. Il eſt bon d'obſerver que la Malade eſt devenue d'une maigreur affreuſe.

Ainſi de huit malades, deux ont péries ſans que l'on ait connu leur maladie que lorſqu'il n'étoit plus poſſible de les guérir : des ſix autres, trois moururent vaincues par la force du mal, & trois ont été guéries.

Dès le 21. du mois on avoit engagé les parens à reprendre tous les enfans qui ſe trouvoient alors en ſanté : la ſeule Mademoiſelle de Bonac l'aînée a été priſe de la même maladie chez elle, & a guéri : tout ce que je ſai ſur les remedes employés, c'eſt qu'on lui a appliqué les véſicatoires à la nuque & aux jambes, & qu'on lui a donné

l'émétique, mais qu'elle a été peu ſaignée.

J'ai appris depuis qu'après le 40. de la maladie, la Malade parloit beaucoup du nez, étoit devenue louche & contrefaite; mais en reprenant des forces, elle a repris auſſi de jour en jour ſon état naturel.

DESCRIPTION DE LA MALADIE.

DEs le premier instant de la maladie, la luette est allongée & traînante ; il y a une légere chaleur à la gorge, accompagnée de quelque douleur, la langue est gonflée plus ou moins : alors, il y a ordinairement peu de fievre. Insensiblement & dans les premieres 24. heures, l'une ou l'autre des amygdales est couverte d'une tache blanche qui prend le caractere d'aphte. (a)

Cette tache paroît sans tumeur ;

(a) Aphtæ dicuntur ulcera quæ summam orium partem occupant, ob mollitiem instrumentorum potissimùm ibi enascentia. *Galeni. Comment. in Aph.* 24. *lib.* 3.

Aphtæ longè periculosissima sunt ulcera, sed in pueris quos sæpè consumunt. *Cels. lib. 6. cap. XI.*

elle s'étend en tous sens, gagne la luette qu'elle ronge, descend vers le pharynx, remonte jusqu'à la membrane pituitaire : il y a saignement de nez plusieurs fois le jour, mais ce n'est pas hémorragie.

Ces simptomes caractérisent le commencement de la maladie, & sont développés dans les 2. ou 3. premiers jours.

L'accroissement de la maladie s'annonce dès le 3. par la fievre, (a) qui se développe davantage ; par une odeur fade & desagréable qu'on sent en approchant des malades, & par l'escarre blanchâtre, qui sans s'étendre beaucoup plus, s'épaissit, devient croûte, paroît vouloir se détacher, mais tient encore par plusieurs pédicules, ou ne tombe que pour en laisser paroître une nouvelle

(a) Quæ imparibus exacerbantur impari- bus & judicantur. *Hipocr. in primo Epidem.*

cachée ſous la premiere. La fievre alors augmente de plus en plus : on doit cependant obſerver dans le poulx plus de vivacité & de fréquence que de dureté, & d'irrégularité ; les battemens des carotides ſont vifs & redoublés, le ſaignement de nez perſévere, la membrane pituitaire ſe ronge par l'ulcere gangreneux, la voix ſe change, les malades ſont enchifrenés, paroiſſent avoir beſoin de ſe moucher, mais n'expriment qu'une ſéroſité claire, âcre, & limpide *(ichor)*. Cette ſéroſité coule d'elle-même par les narines : les malades ne crachent point ; les gargariſmes quelques acides, quelques actifs qu'ils ſoient, ne font aucune impreſſion ni viſible, ni ſenſible ; l'odeur devient putride & inſoutenable, la trachée artere eſt rongée par l'ulcere, la reſpiration devient gênée, entre-

coupée de ſifflemens, le poulmon s'ulcere, & bien-tôt la gangrene de ce viſcere entraîne après elle la mort quelquefois dès le 5. le plus ſouvent dans le 7. ou le 9.

Ces ſimptomes ſe manifeſtent plus ou moins promptement, ſuivant l'activité de la cauſe morbifique. Dans celles qui doivent mourir, l'accroiſſement & l'état ſe confondent, & c'eſt toujours dans l'état qu'elles périſſent; mais celles qui guériſſent, donnent de l'eſpérance dès le 7. de la maladie; ſous les eſcarres formées par l'ulcere, il n'en paroît point de nouvelles, ou s'il en paroît, elles ſont plus ſuperficielles, moins larges, moins épaiſſes; l'odeur diminue peu à peu, inſenſiblement la fievre eſt moins forte, mais il en reſte toujouts un mouvement, qui augmente le ſoir: ſi l'ulcere a rongé la membrane pituitaire, la ſup-

puration s'y établit, les mouchoirs ſont remplis d'une mucoſité mêlée de ſang & de pus : cette eſpece d'évacuation augmente dans le temps que les malades prennent des alimens. J'ai vû Mademoiſelle de Bloſſac, la ſeule qui ſe ſoit tirée d'un état très-dangereux, obligée de s'interrompre pour ſe moucher, lorſqu'elle buvoit ou mangeoit, & certainement ce n'étoit point parceque les alimens ſortoient par le nez. Les malades maigriſſent tous les jours de plus en plus, parlent beaucoup du nez, ont auſſi de la peine à articuler. Quelquefois il leur vient des parotides, qui paſſent de l'une à l'autre oreille ſans ſuppuration. La fievre dure par-delà le 45e. jour même avec danger : la luette eſt long-temps traînante, les malades ſont longtemps foibles, & languiſſans : enfin ce qui me paroît

caractériſer ſur-tout cette maladie, c'eſt qu'elle attaque particulierement les enfans, qu'elle les ſaiſit ou tous enſemble, ou les uns après les autres, lorſqu'ils vivent en commun ; & que très-rarement on en voit attaquées les perſonnes au-deſſus de 15. à 16. ans.

Au reſte cette maladie n'eſt précedée d'aucuns friſſons, comme preſque toutes les maladies aigues, & inflammatoires ; il n'y a ni douleur de tête, ni délire, les yeux ſont bons, & dans leur état naturel, même juſqu'à la mort ; il n'y a point de douleurs de reins, ni cet abbatement, ſimptome ordinaire des fievres malignes ; les organes de la digeſtion ne paroiſſent point attaqués, il n'y a point de vomiſſement, de hocquet, ou de dévoiement, les urines ſont belles, quoique crues ; ſi les excrémens

ſont noirâtres, & très-fœtides, ce n'eſt que vers le 5. ou le 7. & lorſque le deſordre eſt devenu général ; la langue le plus ordinairement eſt belle, vermeille, humectée, mais gonflée ; le reſte de la bouche eſt ſain.

On doit auſſi obſerver que les malades n'avoient point d'agitation, d'ardeur, de ſoif : il falloit les avertir & les preſſer de boire, & alors elles buvoient, mangeoient même ſans douleur.

On prétend que Mademoiſelle de Beaucley mangea une ſoupe quelque temps avant ſa mort. J'ai vû Mademoiſelle de Bonac la cadette manger le matin du jour qu'elle mourut.

D'après ces accidens, & ces ſimptomes, il me ſemble qu'on doit appeller cette maladie une aphte ou ulcere gangreneux, épidémique, & contagieux parmi les

enfans. Si on veut la nommer eſquinancie, ce ne peut être que par rapport au lieu que l'ulcere occupe, puiſque la difficulté d'avaler ou de reſpirer doit ordinairement caractériſer l'eſquinancie.

LA MALADIE

EST-ELLE NOUVELLE?

IL n'y a pas un ſeul Medecin, inſtruit, qui ait cru cette maladie nouvelle. Tous ſont convenus qu'elle étoit décrite dans pluſieurs Auteurs, mais qu'à la vérité elle étoit extrêmement rare parmi nous. Aretée, Medecin célebre & fort ancien, eſt le premier qui nous ait donné une deſcription très-exacte d'un ulcere gangreneux, & contagieux, parmi les enfans, entierement ſemblable à celui dont nous eſſayons aujourd'hui de donner l'Hiſtoire. En comparant ce qu'il en a dit avec ce que nous écrivons aujourd'hui ſur le même ſujet, on conviendra facilement de cette vérité.

Les amygdales *(a)*, dit-il, ſont ſouvent expoſées à s'ulcerer : ces ulceres ſont ou ordinaires, ſuperficiels & ſans danger, ou rares, mortels & contagieux .... ſi l'ulcere gagne, devient profond, les Grecs l'appellent alors du nom d'εσχαρα, eſcarres, & les Latins de celui de *cruſta*, croûte : à meſure qu'il s'étend, il ronge la luette & les parties voiſines, les malades

(*a*) Ulcera in tonſillis fiunt aliqua familiaria, mitia, non lædentia; aliqua aliena, peſtifera, necantia. Quod ſi concreta illa ſordes altiùs deſcenderit, affectus ille εσχαρα vocatur, latinè verò cruſta ..... depaſcendo ſerpit, ad columellam uſque pervenit, ipſamque exedit ..... fætore conſumpti intereunt ..... Pulmo enim & cor, neque talem odoris fœditatem, neque ulcera, neque ſanioſos humores ſuſtinent. .... Pueri maximè hoc morbo tentantur, pallida his ſeu livida facies, raucitas adeſt, vox nihil ſignificat ..... Regio Ægypti horum affectuum planè fæcunda eſt ..... Syria quoque hujuſmodi morbos procreat, undè Ægyptiaca & Syriaca ulcera id genus appellant. *Aretæus. lib.* 1. *cap.* 9.

périſſent conſommés par la pourriture, les poulmons s'échauffent, s'ulcerent, ſe gangrenent par l'âcreté des humeurs qui les inondent. Ce ſont ſur-tout les enfans qui ſont attaqués de cette maladie : leur viſage eſt pâle & livide, leur voix change, devient rauque. Enfin, ſelon cet Auteur, cet ulcere eſt connu en Egypte & en Syrie, ce qui lui avoit fait donner le nom d'ulcere d'Egypte ou de Syrie.

Aetius *(a)* qui vivoit à la fin

(a) Cruſtoſa & peſtilentia tonſillarum ulcera ut plurimum nullo præcedente tonſillarum fluxu incipiunt.... fiunt autem frequentiſſimè pueris ..... ſunt autem paſſim alba, maculis ſimilia, paſſim cinereo colore, aut ſimilia cruſtis quæ ferro inuruntur..... ſuccedit putrefactio... .... ſunt etiam quibus corroduntur gurgulioues, atque ubi diutiùs perſtiterint ulcerationes, & in profundum proſerpſerint; adſtrictiorem vocem edunt... ad ſeptimum uſque diem periclitantur..... Ego puellam novi quæ poſt quadrageſimum diem conſumpta eſt, cùm ſe jam à morbo recolligeret. *Aetius lib. 2. ſermon. 4. cap. 46.*

du cinquieme ſiecle, parle de la même maladie, & en termes auſſi clairs. Selon cet Auteur on voit tout à coup les amygdales ſe couvrir d'ulceres épais & contagieux, ſans qu'aucun engorgement de ces glandes ait précedé : ce ſont preſque toujours les enfans qui en ſont attaqués : ces ulceres ſont blanchâtres, ou de couleur cendrée, ou reſſemblantes à des eſcarres cauſées par un fer rouge. Bientôt la pourriture les accompagne, la luette eſt rongée, & l'ulcere devenant profond, la voix eſt ſerrée & entre-coupée, les malades ſont en danger juſqu'au 7e. Cependant il ajoute dans un autre endroit. J'ai connu une jeune fille qui mourut après le 40e. lorſqu'elle commençoit à ſe remettre de ſa maladie.

Depuis ces Auteurs, nous n'en connoiſſons point qui ait fait au-

cune obſervation particuliere ſur cette maladie, ni parmi les Latins, ni parmi les Arabes ou autres, juſqu'à la fin du 16e. ſiecle, ou le commencement du 17e. qu'il paroît, qu'elle devint épidémique en Eſpagne, en Italie, & en Sicile. Les Medecins qui écrivirent ſur cette maladie furent partagés ſur le nom qu'ils devoient lui donner : mais ſuivant la remarque de René Moreau *(a)* Medecin de la Faculté de Paris, & l'homme de ſon temps qui avoit le plus d'érudition, ils s'accorderent tous en un ſeul point, ſçavoir que cette maladie étoit épidémique & contagieuſe.

Ce qui paroit avoir été omis

(*a*) Qui ferè in diverſas ſemitas abeunt, uno articulo concordes, pernicioſum videlicet affectum & epidemicum, & contagioſum eſſe. *Epiſt. Renati Moreau ad calcem tractat. Thomæ Bartholini de anginâ puerorum epidemicâ, p.* 128.

par

par les Anciens ſur cette maladie, ſe trouve dans les Auteurs du 16e. & du 17e. ſiecle. Alaymus (*a*) Medecin Sicilien, témoin des ravages de cette maladie, dit qu'elle prenoit le plus ſouvent ſans fievre, ou avec fort peu de fievre. Severinus (*b*) parle de ſaignement de nez, & de ſéroſité puante mêlée de ſang qui ſortoit par les narines. Dans un autre endroit il obſerve comme nous que les malades, même guéris, étoient long-temps foibles, languiſſans, & comme hébétés (*c*).

Le célebre Boerrhaave (*d*), par-

(*a*) Ut plurimùm hic morbus vel abſque febre, vel cum leviſſimâ incipit. *Marcus Antonius Alaymus p.* 31.

(*b*) Excretiones è naribus conſuetæ, putidæ, pituitoſæ ichoris, aliquando cruoris commixtæ, aliquandò cruentæ meræ.... *Severinus.*

(*c*) Servatus æger reſtat languidus, ſtupens, & in multum tempus imbecillis. *id. Severinus.*

(*d*) Aliquandò primò apparent in imis faucibus, aſcendente

lant des aphtes, dit : Quelquefois elles paroiſſent d'abord dans le fond du goſier; on voit dans le milieu une croûte blanche, épaiſſe, reſſemblante à un morceau de lard frais; cette croûte eſt fort adherante; elle paroît comme ſortir de l'œſophage, & alors la maladie eſt preſque toujours mortelle.

Dans un autre endroit, le même Auteur dit (*a*) que les aphtes qui ſont d'une grande blancheur, épaiſſes, dures, tenaces, rongeantes, qui ſe renouvellent ſans ceſſe, ſont toujours de mauvais augure. Quelle reſſemblance plus parfaite avec tout ce que nous avons vû ? Ajou-

quaſi ex œſophago cruſtâ, alba, denſâ, ſplendente inſtar recentis lardi tenaciſſimè adhærente, lentè adſcendente; atque hæc ferè peſſima & ut plurimum lethalis. *Boerrhave Aphor.* 984.

(*a*) Contrà verò candidiſſimæ, opacæ, duræ, tenaces, aſſiduè refectæ, erodentes, malæ. *idem.*

tons un mot du Commentateur de Boerrhaave Van-Svvieten, qui par ſes Commentaires s'eſt acquis autant de gloire que le Texte en avoit mérité au Profeſſeur de Leyde (*a*). Tout ce que l'on voit de blanc, dit-il, n'eſt autre choſe qu'une véritable eſcarre gangreneuſe: ſi le mal eſt léger & ſuperficiel, cette gangrenne tombe d'elle-même ; mais ſi la malignité eſt trop grande, & ſur-tout dans les enfans, où toutes les parties ſont tendres & ſuſceptibles, le mal gagne, & cette tache blanche s'étend de toutes parts ; alors il ſort de la bouche une odeur très-fœtide.....

(*a*) Totum illud album, quod nihil eſt niſi vera eſchara gangrænoſa, cadit, ſi levius malum fuerit. Si verò major adfuerit malignitas, & imprimis in juniori ætate, ubi omnia molliora ſunt, proſerpit malum, & alba illa macula quaquà verſum in omni ambitu diſpergitur, ſimul tunc putridiſſimus halitus ore exit. Van-*Swieten. Comm. in Aphor. Boerr. primo vol. p.* 766.

Vvedelius Profeſſeur en Medecine à Iene) Ville d'Allemagne) a donné en 1718. (*a*) un Traité des Maladies des enfans. Il y parle d'une eſpece d'eſquinancie épidémique & contagieuſe parmi les enfans, plus fréquente en Italie que dans les autres parties ſeptentrionales de l'Europe. Cependant, dit-il, un homme qui demeuroit à Iene a eu le malheur de perdre cinq enfans de cette maladie l'hiver dernier, & probablement il auroit perdu le ſixieme, ſi on ne lui avoit conſeillé de l'éloigner promptement.

Nous avons, je crois, apporté

(*a*) Gravius longè malum eſt augina infantilis contagioſa, in Italiâ frequentior quam apud boreales magis Europæos. *Vvedelius de morb. infant. cap.* 20. *p.* 77.

Nihilominus nupe-râ hieme, viro generoſiſſimo uno filio excepto, cui fuga conſuluit, omnes liberi ſex verbi gratiâ, hoc pacto extincti ſunt, unus poſt alterum aliquot ab hinc milliaribus. *idem. p.* 78.

ſuffiſamment d'autorités, pour prouver que cette maladie n'eſt pas nouvelle; mais elle ne l'eſt pas même parmi nous. Elle fit, il y a quelques années, de grands ravages parmi les Demoiſelles de la Maiſon Royale de S. Cyr, & au College de Louis le Grand. (*a*) On prétend qu'il y a 12. ou 15. ans elle parut à l'Abbaye de Montmartre: l'année derniere elle étoit à Rouen, & dans pluſieurs autres Provinces du Royaume (*b*): elle étoit au mois de Decembre dans différens quartiers de Paris: j'ai vû pluſieurs enfans malades de cette maladie parmi le peuple, auxquels je n'ai pû donner de ſecours, n'ayant été appellé qu'à l'extrémité. Pluſieurs de mes Confreres en ont vû avec les mêmes ſimptomes dont j'ai

(*a*) Voyez la Lettre & les obſervations de M. Aſtruc à la fin de ce Traité.

(*b*) Voyez l'Extrait d'une Lettre de Fijac.

parlé, & je n'ai pas appris que les grandes perſonnes ayent été attaqués du même mal. J'ai cependant vû avec M. Péaget Medecin de la Faculté, un Novice à l'Abbaye de Sainte Genevieve, malade à peu près de la même maladie. Il étoit âgé d'environ 16. ans, gras & pléthorique, humide & ſanguin : le 4e. de la maladie je fus appellé en conſultation ; il avoit été traité très-méthodiquement, ſaigné ſuffiſamment, & dans les temps convenables, & il avoit pris l'émétique ; la gangrene s'étoit annoncée dès le 3e. à la luette & aux amygdales par une chair livide & noirâtre : on avoit fait une fois des ſcarifications, & on en fit encore une fois le 4e. de la maladie. Il pouvoit avoir de commun avec nos malades d'avoir la gangrene ; mais, outre qu'elle n'étoit pas du même cara-

ctere, elle n'avoit pas les mêmes ſimptomes : il n'étoit point & ne fut jamais enchifrené ; il n'y eut point de ſaignement de nez ; il n'avoit pas même de mauvaiſe odeur : dans tous les redoublemens de fievre, il y avoit une rougeur univerſelle ſur la peau, des moiteurs conſidérables, une ſalivation fréquente & abondante (juſqu'à ſalir un grand nombre de ſerviettes en peu d'heures) : nos malheureux enfans n'ont eu ni ſueurs, ni moiteurs, ni ſalivations, ni crachats de quelque nature qu'ils fuſſent. Ici la gangrene ſe bornoit aux amygdales ; dans nos enfans elle s'étendoit, & ne ſe bornoit ni par la luette, ni par la glotte, puiſqu'elle gagnoit la membrane pituitaire, la trachée artere & les poulmons, parties les plus abreuvées de la limphe, dans laquelle elle avoit ſon principal foyer.

DES CAUSES DE LA MALADIE.

C'Eſt aux mauvaiſes qualités dont l'air eſt ſuſceptible, qu'on doit rapporter les cauſes les plus ordinaires des maladies épidémiques, & contagieuſes: *(a)* or de toutes les qualités pernicieuſes, dont il peut être infecté, Hippocrate & tous les Auteurs conviennent qu'il n'y en a point de plus dangereuſe à la ſanté, que la pourriture qu'il contracte par les longues chaleurs mêlées & ſuivies d'humidité.

(a) Ubi complures ex eodem morbo, eadem tempeſtate, vexantur, in id quod maximè commune eſt, quoque omnes utimur, rejiciendâ cauſâ eſt, id ſcilicet quod inſpiratione attrahimus. *Hippocr. de naturâ humanâ.*

Indépendamment du témoignage constant des Anciens, qui ont toujours regardé la chaleur, combinée avec l'humidité, comme la source de la pourriture, (*a*) indépendamment même de l'expérience journaliere de tous les hommes, qui voient les corps inanimés se pourrir beaucoup plus vîte, dans cette constitution de l'air; & de celle de tous les Medecins, qui ont toujours observé les maladies putrides & contagieuses dans les années pluvieuses, (*b*) la raison nous doit faire tirer la même conséquence.

En effet jamais tant de causes ne concoururent autant à établir cette pourriture, soit extérieurement, soit intérieurement. D'un

(*a*) Putredini magis obnoxia sunt humida quam sicca. *Galeni Comm. in Aphor.* 16. *lib.* 3.

(*b*) Putredines per pluviosas anni constitutiones magis accrdunt. *Galen. Comm. in lib.* 3. *Epid.*

côté la chaleur *(a)* rarefie les parties du ſang, rend leur union plus foible, moins intime, plus prête à ceder à l'action des agens extérieurs. De l'autre, l'air chargé de vapeurs humides & putrides, par la preſſion continuelle ſur la ſuperficie du corps, & ſur celle des poulmons, en introduit une partie dans la maſſe du ſang rarefiée, & & par l'autre partie, relâche les fibres, bouche les vaiſſeaux deſtinés à la tranſpiration.

L'humeur de la tranſpiration chargée des parties ſalines & putrides du ſang, reportée dans la maſſe des humeurs, corrompt non ſeulement les parties fluides, déja diſpoſées à la pourriture, mais encore les parties ſolides, qu'elle attaque, & entre leſquelles elle s'inſinue; alors les humeurs ne ſe

(a) Putredinis humorum calor externus author eſt. *Galen. ib.*

défendent plus, ou ſe défendent mal contre l'action des cauſes morbifiques. Dans ces circonſtances, pour peu qu'un froid ſec & piquant ſuccede tout à coup *(a)*, il eſt aiſé de concevoir le deſordre qui doit en arriver. Si d'ailleurs on fait attention à la ſtructure foible & délicate des enfans, leur tempérament chaud & humide *(b)*, leur intempérance ordinaire, on ſera moins étonné ſur ce qui a pû cauſer l'ulcere gangreneux.

Maintenant qu'on ſe ſouvienne

(*a*) Tempeſtatum annì mutationes potiſſimum morbos pariunt, & in ipſis tempeſtatibus magnæ mutationes frigoris vel caloris aut alia ad hunc modum. *Aphor.* 1. *ſect.* 3. *Hippocr.*

(*b*) Aer humidus, calidus „ maximè ad putrefactionem fac t, quod etiam de corporibus humido calidis (qualia ſunt infantilia) intelligendum, quorum temperies præ omnibus putrefactioni eſt obnoxia. *Becher. Phyſicâ ſubterraneâ lib.* II. *ſect. V. cap.* 1.

que l'Eté a été chaud & long, que l'Automne (*a*) a été très-chaud & humide, que les premiers jours d'Octobre on fut surpris tout-à-coup d'un froid sec, & piquant, même accompagné de gelées, précedé le matin de brouillards ; on reconnoîtra facilement une des causes principales de la maladie, dans ce resserrement subit des fibres, occasionné par le froid vif qui succédoit à un temps chaud & humide, & qui avoit disposé à la pourriture la matiere de la transpiration.

Aretée (*b*) avoit reconnu comme cause principale de cette horrible

(*a*) Cum vero æstivo tempore, vel autumnali fluxio calida, ac nitrosa, de capite defluxerit, gravior est propter tempus, & quod à calidis & acribus fit humoribus. *Hippocr. de victu acutorum cap.* 40.

(*b*) Causa maleficii tonsillarum est frigidorum, asperorum, calidorum; acidorum, astringentiumque devoratio. *Aretæus cap.* 9. *lib.* 1.

maladie, le mélange varié, subit & alternatif des choses froides, âcres, chaudes, acides & astringentes.

Selon cet Auteur (*a*), les enfans sont plus sujets à cette maladie, parcequ'ils ont le tempérament chaud, que conséquemment l'air est plus froid à leur égard, & qu'ils respirent plus souvent; d'ailleurs ils mangent toujours, & veulent de tout; ils boivent froid, ils s'échauffent à tout propos, ils crient, ils jouent, ils sont toujours en action: Quelle multitude de causes?

Aetius (*b*) croit que la cause la

(*a*) Pueri usque ad pubertatem maximè hoc morbo tentantur, præcipuè namque pueri multum frigidumque aerem inspirant, quoniam in iis plurimum caloris inest, & ad cibos intemperantes sunt, & varia concupiscunt, & frigidam potant, & excandescentes ac ludentes altiùs vociferantur. *Aretæus ib. loco citato.*

(*b*) Tempestas frigida rigidaque, fervidæ & æstuosæ succedens. *Aetius*.....

plus ordinaire des maladies épidémiques & contagieuſes, vient d'un froid vif & ſec, qui ſuccede à un temps chaud & brûlant.

Wedelius *(a)* dans ſon Traité de la Maladie des Enfans, en parlant de l'eſquinancie epidémique, prétend que cette maladie ne vint qu'à l'occaſion d'un froid accompagné du vent du midi.

Outre ces cauſes générales, tirées de l'altération de l'air qu'on reſpire, Aretée (*b*) en accuſe encore pluſieurs autres. L'Egypte, dit-il, n'eſt que trop fécond en ces ſortes de maladies, l'air y eſt

(*a*) Occaſione frigoris & flatus auſtrini. *Vvedelius cap.* 20. *de Morbis infantum.*

(*b*) Regio Ægypti horum affectuum planè fœcunda eſt, aer enim ſpirando ſiccus adducitur : varios præterea cibos ſuggerit, radices enim, herbæ, atque olera ibi largè proveniunt, & acria ſemina, & potio craſſa ut potè Nili aqua ; ſibi verò Ægyptii ex hordeo & floribus ſeu vinaceis potiones acres conficiunt. *Aretæus loco citato.*

ſec, il produit de plus différens alimens ; on y voit croître une grande quantité de légumes, d'herbes, de racines, de graines âcres & chaudes. L'eau du Nil qui ſert de boiſſon, eſt épaiſſe & limoneuſe. Les Egyptiens font encore pour leur uſage ordinaire des boiſſons fortes, avec l'orge, les fleurs, &c.

A la vérité l'eau de la Seine ne doit en aucune façon être comparée à l'eau bourbeuſe du Nil ; cependant on doit obſerver que l'année derniere la Riviere a été très-baſſe juſqu'au 27. Decembre : que pendant cet eſpace de temps, la grande quantité d'immondices qu'elle roule après elle n'étant pas ſuffiſamment lavée, détrempée, entraînée par le courant devenu trop foible, l'eau a dû pour le moins s'altérer, & perdre ſes bonnes qualités ordinaires ; c'eſt-à-

dire „devenir moins légere, moins douce, &c.

Que de causes par conséquent se réuniſſent toutes, pour produire une pourriture ſemblable à celle que nous avions à combattre dans le traitement de l'ulcere gangreneux !

Mais ce n'eſt pas ſeulement ſur ce qui a précedé & accompagné la maladie, que nous eſſayons d'établir la théorie des cauſes de la pourriture, elle eſt encore caractériſée par les ſimptomes de la maladie ; ſi elle a quelque différence particuliere, cette différence dépend davantage de la nature de la lymphe qu'elle attaque, que de la pourriture en elle-même.

Dès (*a*) les premiers temps de la

(*a*) Putreſcentia ſingula, peculiarem quamdam differentiæ ſpeciem ſortiuntur à communi putredinis causâ. *Galen. in lib. 3. epidem.*

maladie, lorſqu'elle n'eſt pas encore bien développée, il n'eſt pas poſſible de méconnoître cette pourriture au caractere d'extenſion que prend cette aphte qui paroît dans le fond de la bouche, à l'odeur fade, deſagréable, & aux fréquens ſaignemens de nez, qui ne pouvant pas dépendre de la force de la nature dans les commencemens d'une maladie, & ne dépendant pas non plus de la plénitude, puiſque les fréquentes ſaignées ne pouvoient pas les empêcher, dépendoient ordinairement de l'éroſion ou de la rupture des vaiſſeaux de la membrane pituitaire, cauſée par une humeur âcre & *ichoreuſe*, & par la diſſolution des principes du ſang; tels ſont ces malheureux *ſtillicidia ſanguinis* que nous voyons arriver dans toutes les maladies de putrefaction.

Dans l'accroiſſement, ces ſimp-

tomes ſe développent de façon à ne nous plus laiſſer méconnoître leur cauſe ; la fievre s'allume , & nous trouvons dans le poulx plus de fréquence , que de dureté.

Celle-ci eſt le caractere propre des maladies inflammatoires ; la moleſſe , au-contraire , accompagne toujours la pourriture & l'inſenſibilité. Les excrémens noirs & putrides , que rendirent nos malades dans le déclin de la maladie ſans ſoulagement , & plus encore l'odeur inſupportable qui augmentoit à meſure que la mort approchoit , en font enfin des preuves certaines. C'eſt pourquoi on peut dire avec Hippocrate : *Ab hæmorrhagiâ nigrorum dejectio , malum.*

Mais ſi l'on demande pourquoi tant de ſimptomes qui ſont ordinaires à la pourriture , & qui ſemblent même lui être comme eſſentiels , manquoient ici , puiſqu'on

ne parle ni d'abbatement, ni de dégoût ; nous croyons que cela dépend de l'espece particuliere de pourriture, qui attaquant principament la lymphe, & les vaisseaux lymphatiques, n'agit que secondairement sur le sang. (D'ailleurs jamais le cerveau n'a été attaqué.)

Ceci paroît fondé 1°. sur ce que les enfans ont proportionnellement beaucoup plus de lymphe que les adultes, & beaucoup plus de vaisseaux capables de la contenir ; ils sont, suivant Galien, *calidi humidi*. Ce qui les rend beaucoup plus susceptibles de toutes les maladies catharrales, & causées par le froid, comme on le voit par les engelures dont ils sont presque les seuls attaqués : 2° parceque les enfans sont plus sujets aux maladies de la lymphe en général, & que la plupart de ces maladies se dissipent à un certain âge ;

telles ſont les parotides non inflammatoires, les écrouëlles, les maladies des os, & la plupart des autres maladies qui leur ſont particulieres : 3°. parceque le froid ayant arrêté ſubitement la tranſpiration, cette humeur lymphatique doit ſe reporter principalement ſur les vaiſſeaux qui lui ſont analogues, & y produire des engorgemens : or la chaleur humide qui avoit précedé l'avoit entierement diſpoſé à la pourriture, de là les aphtes ou ulceres gangreneux, & cette gangrene lympatique. Enfin par le caractere même de la gangrene, qui ſe conſerve blanche, par le peu d'abbatement qui l'accompagne, & qui eſt plus conſidérable dans les gangrenes ſanguines.

Pluſieurs Medecins ſont perſuadés que la gangrene blanche eſt plus dangereuſe que la gan-

grene livide, noirâtre & ſanguine, parceque dans celle-ci l'humeur peut encore percer à travers les pores de la peau, au-lieu que dans la gangrene blanche la peau eſt ſi dure, ſi compacte, que rien ne peut donner iſſue à la matiere morbifique. Au reſte dans l'une & dans l'autre il y a la même inſenſibilité. Toutes les fois qu'on a eſſaié l'aplication des inſtrumens ſur les eſcarres de nos malades, elles ne ſe plaignoient point.

Les cauſes étant générales, on ſera ſans doute porté à croire que les effets en auroient dû être généraux. Mais la ſtructure tendre, délicate & ſpongieuſe des enfans, leur tempéramment chaud & humide ont été, comme nous l'avons déja dit, les raiſons pour leſquelles cette maladie leur a été particuliere.

Au reſte nous n'avons ceſſé de

voir depuis la fin de l'Eté juſqu'à préſent parmi les grandes perſonnes des maux de gorge, des eſquinancies, des fluxions, des abcès dans la bouche & les gencives, des catharres, des péripnéumonies catharralles, lymphatiques & bilieuſes, des dévoiemens, des fievres putrides; & il n'y a qu'un temps ſec, une gelée un peu durable qui puiſſe les faire ceſſer.

PLuſieurs perſonnes ſe ſont imaginées que cette maladie étoit la même que celle des beſtiaux qui regne depuis pluſieurs années. On a même été confirmé dans cette penſée, parceque Severinus, d'ailleurs obſervateur exact, avoit remarqué qu'en 1618. elle avoit été précedée en Italie d'une mortalité de beſtiaux; mais outre que ces maladies n'ont point les mêmes ſimptomes: c'eſt qu'il eſt certain que Jean-Antoine Soglia, Medecin de Naples, avoit donné ſon obſervation ſur

l'eſquinancie gangreneuſe en 1563. que Jean-André Sgambolus, auſſi Medecin de Naples, avoit écrit ſur la même maladie en 1610. par conſéquent avant la maladie des beſtiaux de l'année 1618. En 1745. nous avons eu à Paris la maladie parmi les vaches; elle a été dans pluſieurs Provinces où elle a fait un ravage conſidérable, ſans que nous ayons appris que l'ulcere gangreneux ait été epidémique parmi les enfans: nous ſavons même que les hommes qui ont mangé ces animaux n'en ont point été malades. *Voyez ma Lettre à un Médecin de Province, ſur la maladie des beſtiaux de* 1745.

QUEL PEUT ETRE LE TRAITEMENT?

TRois indications principales ſe préſentent à remplir dans le traitement de l'ulcere gangreneux : arrêter le progrès de la pourriture ; détruire celle qui eſt établie ; ſoutenir les forces de la nature, pour qu'elle ſoit en état de réſiſter & de ſe défendre.

Les maladies aigues parcourent leur période ſi rapidement, que les Medecins n'ont & ne doivent avoir d'autre objet en les traitant que d'arrêter d'abord le progrès du mal: dans le cas préſent, le moyen qui paroît le plus sûr pour empêcher la maladie de gagner trop de terrain, c'eſt d'affoiblir l'activité de la matiere morbifique, & de prévenir la vivacité de la fievre, &

des

des autres accidens. De tous les moyens connus, il n'y en a point de plus efficace, que la ſaignée & l'émétique : ce dernier remede doit être quelquefois donné de préférence avant la ſaignée ; vû ſur-tout que rarement la maladie commence avec la fievre, ou autres ſymptomes d'inflammation, tels que douleurs de tête, de reins, ſoif ardente, &c. Ainſi s'il y a indication, on doit d'abord évacuer les premieres voies, & paſſer peu après à la ſaignée, qui doit être faite & réitérée promptement dès les premiers jours. On doit agir alternativement par l'émétique & par la ſaignée : ſans cette précaution, il y a tout à appréhender de la maladie, qui augmentera à proportion qu'elle trouvera plus d'humeur à corrompre : en effet la maſſe générale des humeurs eſt corrompue,

comme nous l'avons déja dit, ſoit par les mauvaiſes nourritures, ſoit par la chaleur & l'humidité, ſoit par le mélange d'un air chargé de parties âcres, corroſives, pourriſſantes, fournies par les exhalaiſons de quelque nature qu'elles ſoient, de quelques cauſes qu'elles proviennent. La ſalive en particulier chargée du vice général, & deſtinée à ſe mêler avec les alimens ; devenue âcre & corroſive en paſſant à travers un ulcere qui a toutes les diſpoſitions à devenir gangreneux, portera par la voie la plus prompte, immédiatement, & par conſéquent avec un grand danger, le poiſon le plus difficile à dompter, & le plus cruel dans ſes effets, puiſque dès le 5. le 7. ou le 9. la pourriture la plus complette, entraîne après elle une mort inévitable.

Il ſemble donc que par les re-

medes les plus efficaces, les ſe-
couſſes les plus sûres, on doit dé-
barraſſer les premieres voies, & de
l'humeur déja corrompue, & de
l'humeur diſpoſée à ſe corrompre.
La nature des remedes, leur doſe,
le moment de les placer doivent
être jugés ſelon la diſpoſition par-
ticuliere de l'âge, du tempérament
des malades, & de la plénitude de
leurs humeurs : c'eſt au Medecin à
juger ſi le tartre émétique convient
mieux ou moins que l'ipecacuan-
ha. Ces remedes plus ſurs & plus
actifs ont été ſubſtitués par les
Modernes à l'*elaterium*, que les
Anciens donnoient en pareil cas :
mais il eſt bon d'avertir que ces
remedes ne réuſſiront que placés
à propos, & dès les commence-
mens de la maladie : à ces remedes
nous propoſons de joindre un ré-
gime doux, ſimple, humectant ; de
nourrir les malades avec des bouil-

lons faits avec le veau & le poulet, en prenant la précaution de les couper, avec quantité égale de décoction d'herbes apéritives rafraîchiſſantes, & qui puiſſent auſſi réſiſter à la pourriture, telles que les feuilles d'oſeille, d'alleluia, de pourpier, & des deux chicorées : je penſe qu'on devroit faire la boiſſon ordinaire des malades avec le ſyrop ou la gelée de groſeille délayée dans de l'eau tiède : cette boiſſon aigrelette & cordiale, eſt capable de ranimer le ſang d'en réunir les principes, & n'agacera jamais autant que les boiſſons chargées des acides minéraux, qui peuvent froncer les fibres tendres & molles des enfans.

Mais ces remedes ne feront qu'arrêter les progrès de l'incendie ; ils auront bien de la peine à éteindre le feu déja allumé, & à détruire le mal exiſtant : c'eſt pour-

quoi dès le 2e ou le 3e. jour au plûtard, les premieres voies vuidées, je propose les véſicatoires. En pareil cas les Anciens (Hippocrate, Galien, & Aretée *a*) appliquoient les ventouſes ; Duret & Houllier, célebres praticiens de notre Faculté, les conſeilloient même dans la cure de l'eſquinancie inflammatoire.

On doit, dit Houllier *(b)*, déterminer vers les parties extérieures un dépôt, imiter la nature, diminuer l'engorgement intérieur,

(*a*) Egregius vero medicus, aut cucurbitulâ, in pectus malum detrahit, aut ſmapi, oſſibus pectoris aut partibus juxta maxillas imponens, extrinſecùs ulcerat, diffiationemque molitur, quibuſdam ſanè brevi tempore, vitium his auxiliis exteriùs tractum fuit. *Aretæus cap. VII. in-fol. p.* 148. *de anginâ.*

(*b*) Cucurbitulæ ex artificio medici, ad imitationem naturæ applicantur, tunc enim ſalus vitæ ſperabilis eſt quandò angina minuitur, per materiæ morbificæ tranſlationem ad cervicem vel ſternum. *Dureti Comm. cum Hollerii annot.*

& assurer la vie du malade par l'application des ventouses. Jean Haultin (*a*), aussi Medecin de la Faculté, en commentant les mêmes Auteurs, ajoute que les ventouses sont d'un usage si salutaire, & qu'elles ont opérés tant de prodiges dans la cure des maladies, qu'on doit les appliquer souvent.

Pourquoi ces remedes ne sont-ils plus en usage ? pourquoi même n'applique-t-on des vésicatoires, que dans les cas d'assoupissemens, de léthargie, d'apopléxie ? Que de maladies cependant se présentent où on les appliqueroit avec succès !

Au reste ces remedes ne sont ici qu'indiqués, on ne peut absolument en marquer la marche ; c'est

(*a*) Cucurbitulæ tantos sanitatis fructus afferunt non numquam, ut sæpè miraculi loco apponantur, crebrò autem debent applicari. *Idem. p.* 153

aux Medecins expérimentés & attentifs à la déterminer, à la conduire : il eſt dans tous les Arts, & ſur-tout en Medecine, une méthode qui ne s'apprend qu'imparfaitement dans les Livres, & qui s'enſeigne difficilement par les ſeuls préceptes, une pratique éclairée, qui ne s'acquiert pas ſeulement par l'étude de l'hiſtoire des maladies, mais encore par l'obſervation, & par une expérience propre & particuliere : c'eſt d'après les ſimptomes qui varient, qui ſe développent plus ou moins, qu'on doit varier, diriger, placer, doſer, graduer les remedes: les momens doivent être ſaiſis, mis à profit : enfin la ſaignée, l'émétique & les véſicatoires, arrêteront le progrès du mal, rempliront la premiere indication, & commenceront même à ſatisfaire à la ſeconde, c'eſt-à-dire, qu'ils détruiront

en même-temps les efforts de la maladie, & une partie de la pourriture déja établie.

Les véſicatoires en déterminant l'humeur morbifique, des parties intérieures à la ſurface du corps, en la déterminant à ſortir par des voies moins propres à ſe laiſſer détruire ou corrompre, *à parte nobiliori ad ignobiliorem*, affoibliront les efforts de la maladie, ſur-tout ſi l'on a ſoin d'entretenir l'écoulement des humeurs qu'ils auront attirés, & ſi on a l'attention de les appliquer à différentes parties du corps, ſuivant le beſoin.

Hippocrate tiroit toujours un prognoſtique favorable dans l'eſquinancie (*a*), lorſque l'humeur de la maladie ſe portoit aux par-

(*a*) Ab anginâ detento, tumor & rubor ſuccedens bonum, foras enim vertitur morbus. *Hippocr. Aphor.*

ties extérieures. Dans les pays où l'ulcere gangreneux eſt épidémique, (en Eſpagne & en Italie) les Medecins emploient, à l'exemple d'Aretée, d'Archigene, & d'Aëtius, non ſeulement les ventouſes, mais les ſetons & les véſicatoires, afin d'attirer au dehors une partie du levain morbifique (*a*). Alaymus (chap. 14.) faiſoit appliquer aux enfans à la mammelle des remedes capables de rougir la peau, & à ceux de 7. à 8. ans, il ordonnoit des véſicatoires, dans la compoſition deſquels entroient les cantharides. Le même Auteur, effrayé des ravages qu'avoit cauſé cette maladie, & deſeſperant preſque d'en

(*a*) Aretæi placitum acutè videntes Hiſpani Medici, ſe ùs utramque auriculam, imponere conſueverunt baſilici cerati tantillùm, cum cantharidibus tritis commixtum. *Andreas Tamayo. libro de Garotillo cap. 3.*

pouvoir guérir quelqu'uns, propose de faire un cautere au bras des enfans qui ne sont point encore atteints, afin de déterminer par là un dépôt favorable, qui prévienne la maladie, en déterminant de ce côté l'humeur qui pourroit la produire.

Severinus (a) observant que cette maladie étoit plus redoutable par la pourriture, que par la plénitude des humeurs, conseille de même que les Medecins Espagnols, Napolitains ou Siciliens, non seulement l'application des véscatoires, mais encore l'usage des sudorifiques puissans.

Puisqu'on doit, dit-il (b), em-

(a) Pugnat pravitate, non plenitudinis excessu. *Sever. p.* 539.

(b) Quoniam autem excutienda est modis omnibus malignitas, humoribus putridis & corruptis, tum per pestilentia seminaria, tum per pravam vivendi rationem, inducta, & quoniam via nulla potior, quam per sudores; ea prop-

ployer toutes ſortes de moyens, pour chaſſer la pourriture que les humeurs ont contractée, & qu'il n'y a point de voie préférable à celle des ſueurs, & de la tranſpiration, on doit donc employer les ſudorifiques, juſqu'à ce que la maladie ſoit entierement guérie; & dans ce cas, la préférence doit être donnée aux remedes qui ſeront les plus agréables, les plus actifs, les plus pénétrans & en moindre volume: c'eſt dans les mêmes vûes que tous les Auteurs conſeillent les ſudorifiques, tel que le bezoard animal & minéral.

Vvedelius (a) Profeſſeur de Iene, ter ſudorifica, ſunt adminiſtranda continuò, donec vis morbi finiatur. Quanto autem hæc gratiora, mole parviora, tenuiora, vividiora, eo meliora. *Severinus p.* 541.

(a) Staſis dejiciatur, fervor contemperetur, ſanguinis circulus reſtituatur debitus, per generoſa bezoardica. *Vvedelius de morbis infantium cap.* 20.

conſeille intérieurement la ſerpentaire de Virginie, le bezoard, le camphre, le cinabre ; il fait appliquer des véſicatoires, il employe extérieurement des embrocations, avec le camphre, la graine de moutarde, &c.

Cette pratique adoptée par les Medecins étrangers, demande dans notre pays quelque modification. La différence du climat, des alimens, des tempérammens, ne permet pas toujours d'employer la même eſpece de remedes : quoique la maladie & les indications ſoient les mêmes, on doit y ſatisfaire d'une maniere différente. Il y a des pays où l'on guérit par les ſeuls ſudorifiques, des maladies que nous augmenterions en ſuivant cette méthode : à Montpellier on guérit preſque toujours par extinction, c'eſt-à-dire, par la tranſpiration & peu d'évacuations.

ſenſibles, une maladie qu'on manque fort ſouvent à Paris, depuis qu'on a voulu introduire cette agréable, mais inſuffiſante méthode : d'ailleurs l'air de Paris étant lourd, groſſier, les alimens étant plus gras, plus ſucculens, l'oiſiveté plus générale, conſequemment les humeurs ſont en plus grande quantité, plus épaiſſes, plus diſpoſées à l'engorgement ; de là la ſaignée devient plus fréquemment néceſſaire, l'effet des ſudorifiques plus pénible, moins ſûr, plus dangereux.

Mais pour ne point nous écarter de notre objet, nous penſons que les ſudorifiques trop actifs, augmenteront les engorgemens, loin de les diminuer ; exciteront l'activité des humeurs, loin de la rallentir ; agaceront les fibres, loin de leur donner du reſſort ; arrêteront la tranſpiration, loin de la

rétablir : enfin nous croyons remplir la même indication, chasser l'humeur morbifique, en arrêter l'activité, en détruire la pourriture, soutenir les forces de la nature, la mettre en état de se défendre, par le seul usage assidu & continué du camphre pris intérieurement. Par les parties sulphureuses & volatiles que ce remede contient, il sera cordial, & il préservera de la pourriture : de tous les sudorifiques, c'est celui qui porte le moins de feu, jusques-là que plusieurs Auteurs l'ont prétendu calmant & (*a*) rafraîchissant ; il adoucit l'âcreté des humeurs, il prévient, arrête, guérit la gangrene, & on ne peut trop en recommander l'usage dans le traitement de l'ulcere gangreneux, usage d'ailleurs que nous étendons souvent dans d'autres cas

(*a*). Tralles de usu refrigeranti camphoræ.

avec ſuccès. Combien de fois n'ai-je pas crains que Mademoiſelle de Bloſſac ne tombât dans le marasme & la langueur ? & ce n'a été qu'en ſoutenant les forces, en facilitant les digeſtions, en combattant le vice pourriſſant & opiniâtre, par l'uſage du camphre, que je crois avoir prévenu cet accident : au reſte nos meilleurs Livres ſont remplis des éloges du camphre, dans la cure des maladies de pourriture, de malignité & de contagion. On peut conſulter ſur cette matiere M. Geoffroy (*a*) notre Confrere, une des plus grandes lumieres de ce ſiecle, lui qu'on peut regarder, ſinon comme le Pere de la Chimie, du moins comme un homme qui a porté le flambeau juſqu'au centre de ce qu'elle avoit de plus obſcur & de plus caché.

(*a*) Stephanus Geoffroy Facultatis Doctor & Decanus, Tract. de vegetabil. p. 526.

Houllier (*a*), dans le Traité que nous avons déja cité, propose pour la cure des aphtes, les gargarismes animés de camphre, dissous dans des eaux distillées ; ce n'est point par conséquent un remede de fantaisie & d'imagination ; la raison le propose, l'autorité le conseille, l'expérience, à qui seule il appartient de décider en dernier ressort, l'approuve & le confirme.

Après avoir parlé des remedes internes, les plus propres à remplir les différentes indications, qui se présentent dans le traitement de l'ulcere gangreneux des enfans, je ne dois pas omettre de parler des topiques, tels que cataplasmes, gargarismes, &c.

Aretée (*b*) ordonnoit des dessi-

(*a*) Fol. 606. *de curatione acuto l.* 1.

(*b*) Medicamentis igni similibus alumen cum melle, chalcitis usta, cùm tritâ cadmiâ. *Aretæus cap. IX. Vide Aetium cap.* 46. *de crustosis & pestilentibus tonsillarum ulceribus.*

catifs très-vifs, & très-pénétrans, qu'il faiſoit ſouffler en poudre, ou inſinuer juſques ſur l'ulcere avec une plume. Alaymus paroît avoir une grande confiance dans un gargariſme fait avec les racines de gentiane & d'iris, miſes en poudre, détrempées dans une décoction d'orge & de plantain, ſur une pinte de laquelle il ajoute deux onces de miel roſat.

Ce gargariſme, ſans doute, eſt bon, puiſqu'il eſt déterſif, & que dans un cas de pourriture les remedes émolliens ne peuvent convenir (*a*).

Ainſi on doit donner la préférence aux gargariſmes capables de réſoudre, de fortifier, de deſſecher, d'arrêter les progrès de la pourriture & de la combattre. Le camphre ne mériteroit-il pas en-

(*a*) Humida corpora poſſunt putridum hoc vitium fovere. *Severinus p.* 547.

core d'être la baſe des gargariſmes? il n'a rien de deſagréable, il eſt ſi difficile de faire gargariſer des enfans, de leur faire prendre des drogues, pour peu qu'on leur en donne de rébutantes, on ſçait qu'après il n'eſt plus poſſible de leur en faire prendre aucune, quelle qu'elle ſoit : ainſi en faiſant diſſoudre 25. grains de camphre dans la plus petite doſe de bon eſprit de vin, on pourroit enſuite l'étendre dans des eaux diſtillées appropriées, telle que celle de plantain, de roſes ſeches, &c. par ce moyen on éviteroit l'uſage des gargariſmes armés des acides vitrioliques ou autres minéraux. On peut auſſi employer les gargariſmes faits avec le ſyrop de mûres ſauvages, de groſeilles de haies, vulgairement appellées caſſis. Les bigarades, les grenades, les oranges ; les citrons (mais moins que

les autres) ſont d'un uſage ſalutaire en pareil cas. Avec les malades, & ſur-tout avec les enfans, il faut varier, changer les remedes, afin de les faire accepter & continuer. Ces remedes ranimeront, fortifieront des parties tendres & délicates, & réduites dans un état de délabrement ſi funeſte. D'ailleurs en donnant deux fois le jour, & même plus ſouvent ſi le cas l'exigeoit, une cuillerée d'huile d'amandes douces, dans laquelle on aura diſſous ſept ou huit grains de camphre ; l'huile retenue ſur ſa route, avec quelques petites parties de camphre, ſatisferoit à l'indication ordinaire des gargariſmes, les liqueurs âcres ſeroient adoucies, les liqueurs épaiſſes & viſqueuſes ſeroient étendues, plus faciles par conſéquent à ſe laiſſer emporter par les boiſſons & les autres remedes. On pourroit auſſi

diſſoudre le camphre avec le jaune d'œuf, & il ſe diſtribueroit auſſi facilement.

A l'égard des cataplaſmes, je crois qu'on ne doit pas perdre de vûe le projet d'attirer au-dehors & de réſoudre, & non pas de relâcher ; ainſi la graine de moutarde pilée & écraſée, mélangée avec le nid d'hirondelle, ou tel autre remede capable des mêmes effets doivent ſuffire ; les Anciens ordonnoient l'*album græcum*, &c.

On s'étonnera ſans doute que je n'aye point encore parlé des ſcarifications, qui paroiſſent néceſſaires dans cette maladie, afin de ſéparer ce qui eſt mort & gangrené, d'avec ce qui ne l'eſt pas. Les Médecins les plus célebres ſont fort partagés ſur cet article. Severinus propoſe dès le commencement de legeres ſcarifications & paroît enſuite don-

ner la préférence au feu. » Vous » vous preſſerez, dit-il (*a*), de » ſcarifier les amygdales avec la » pointe d'un ſcalpel, afin qu'elles » ſe dégorgent de toute l'humeur » corrompue.» Et dans un autre endroit, il propoſe de brûler, parce que rien ne réſiſte mieux à la pourriture que le feu.

Le célebre Commentateur de Boerrhaave Van-Svvieten ayant prévu la difficulté, y a répondu. » Pour guérir cette terrible mala- » die, dit-il (*b*), il faudroit ſéparer » tout ce que l'on voit de mort,

(*a*) Utraſque tonſillas, lentus non fueris acuto ſcalpro perpungere, nimirùm ut quidquid in ſe contineant virulenti, revomant, ac deponant..... dicerem urendas, nam nihil putredini repugnantius igne. *Sever.* p. 543.

(*b*) Ut talis morbus curaretur, deberet feparari mortuum à vivo, quod abſque novâ inflammatione, ad limites gangrenoſæ partis, & ſuppuratione ſequenti, fieri nequit. *Van-Svvieten vol.* 1°. *de gangrenâ fol.* 697.

» d'avec ce qui ne l'eſt pas ; mais
» cela ne ſe peut faire ſans produi-
» re une nouvelle inflammation,
» & conſequemment une ſuppura-
» tion près de la partie gangrenée.»
Dans un autre endroit il ajoute (*a*) :
» Ceux qui s'imaginent en ſça-
» voir plus que les autres, croyent
» qu'en coupant, brûlant, caute-
» riſant, ils ſépareront plus faci-
» lement les parties gangrenées
» d'avec les parties ſaines ; mais
» ils ſe trompent certainement :
» car de quelque façon qu'ils s'y
» prennent, ou ils laiſſeront une
» partie de ce qui ſera gangrené,
» ou ils emporteront auſſi les par-
» ties ſaines & vives.

(*a*) Qui plus hic ſapere voluerunt, putantes quod ſecando, urendo, corrodendo poſſunt citius perficere hanc ſeparationem, mortui gangrenoſi à vivis partibus, erraverunt certè; omnibus enim his modis, vel relinquitur pars mortui, vel unà cum mortuis deſtruuntur vivæ vicinæ. *Id. Van-Swieten fol.* 187. 2°. *vol.*

C'étoit positivement sur le même sujet que nous traitons, qu'Aetius (a) avoit déja dit : « Les ignorans auxquels on a sur-tout recours dans les cas embarrassans, » frottent, compriment avec force la partie enflammée, en arrachent l'escarre; ce qu'il ne faut pas » faire, à moins qu'on ne soit bien certain que cette escarre est non » seulement élevée, mais ne tient » presque plus ; car si elle est encore adherante & qu'on s'efforce » de l'arracher, l'ulcere deviendra » profond, l'inflammation s'éta-

(a) Etenim inscii ad quos maximè, in rebus dubiis homines confugiunt, vehementiùs illinunt, simulque inflammatum locum comprimunt, simulque crustam detrahunt, quod minimè facere convenit, priusquam elevatam, & vix innitentem crustam consnim adhærentem adhùc crustam avellere aggrediamur, ulcerationes magis in profundum proceduntur, & inflammationes consequentur, augenturque dolores, & in ulcera serpentia proficiunt. *Aetius lib.* 2. *serm.* 4. *cap.* 46.

» blira, les douleurs augmente-
» ront, & le mal deviendra chan-
» creux.

C'eſt donc à la ſeule Nature, qu'on doit abandonner le ſoin de ſéparer ce qui eſt mort d'avec ce qui ne l'eſt pas, elle ſeule peut porter le remede juſqu'au mal ; l'art doit l'aider & non pas la contraindre. Car enfin, où les ulceres ſont legers, ſuperficiels, les eſcarres ne ſont point profondes ; auquel cas les ſcarifications ſeront inutiles, & même pernicieuſes par la délicateſſe des parties qui en ſont l'objet : ou ils ſont profonds, l'eſcarre large, épaiſſe & étendue ; auquel cas les ſcarifications pour devenir utiles, deviennent impraticables & dangereuſes ; on me répondra ſans doute qu'il n'y a point de moyen plus efficace pour arrêter le progrès de la pourriture, que de détruire l'eſ-

carre

carre dès qu'elle ſe forme, & avant qu'elle devienne profonde. Mais on doit dans la maladie préſente faire attention, que le plus ordinairement, ſur tout dans les commencemens l'ulcere eſt plat & ſans tumeur. Que feront alors les ſcarifications ? & que n'en a-t-on pas à redouter ?

Si cependant il y avoit tumeur & gonflement des amygdales ; ſi l'ulcere étoit borné, s'il ne gagnoit pas la partie ſupérieure, juſqu'à la membrane pituitaire, s'il ne deſcendoit pas dans le pharinx; alors il me ſemble qu'on pourroit tenter la voie des ſcarifications; mais il faut les faire de fort bonne heure, & avant le trois dela maladie ; & en ce cas on doit ſe ſervir de la feuille de mirthe, ou d'une lancette armée. Bien des raiſons m'éloignent de tout inſtrument à reſſort, parce que

la part de l'enfant, de la part de de l'inſtrument, de la part même de l'artiſte ; le moindre mouvement n'eſt point ſans danger. Il paroît d'ailleurs que dans les pays où cette maladie a été épidémique & contagieuſe, la voie des ſcarifications a été hazardée, ſans être approuvée. En Sicile Alaymus (*a*) Médecin, qui parle comme témoin, dit, que c'eſt une tyrannie d'employer les ſcarifications; qu'on doit blâmer ceux qui ſcarifient la gorge des enfans, qui leur font des inciſions, qui arrachent l'eſcarre, & qui traitent cet ulcere

(*a*) Cauſticis medicamentis hujuſmodi ulcera curare, tyrannicum eſſe demonſtramus..... reprehendendi ſunt illi qui partes illas confricant, ſcarificant, carnem incidunt, eſcharam vi extirpant, ulceraque tractant ac ſi gangræna aut ſphacelus eſſet, ... ego quidem, inquit Mercatus, arbitror, plures pueros interfeciſſe uſum horum medicamentorum, quam affectionem ipſam. *Ex Marco Alaymo fol.* 166.

comme une véritable gangrene. Mercatus célebre Médecin dit que cette méthode a plus tué d'enfans, que la maladie même.

Concluons donc avec Van Svvieten (*a*), que la nature toute ſeule ſuffit pour ſéparer les parties mortes d'avec celles qui ſont encore pleines de vie, que tout ce que l'art peut, c'eſt de donner aux humeurs aſſez d'activité, aſſez de force, pour qu'elles puiſſent chaſſer ces croutes gangrenées; que l'on doit laiſſer ce qui tient en-

(*a*) Natura toties in curandis morbis ſola ſufficiens perficiet ſeparationem mortui à vivis, quam inchoavit; totum quod ars poteſt, eſt ut bono victu, & idoneis remediis efficiat, ut ſani humores debitâ copiâ & impetu, per vaſa viva huc ferantur, & continuâ quaſi arietatione repellant has cruſtas gangræno-ſas; relinquendum autem illud quod adhuc cohæret, crudum enim vulnus fit, ſanguinem fundens, quod à gangræno-ſo tabo, peſſimè affici poteſt, faciliſque foret, in crudo ſic vulnere, putredinis reſorptio. *Van-Svvieten fol.* 793.

core ; qu'en faiſant une plaie nouvelle, on porte facilement & promptement dans le ſang la pourriture & la gangrene qui eſt repompée par les vaiſſeaux nouvellement ouverts.

Ainſi toutes les indications ſeront remplies, & le traitement conſiſtera à deſemplir les vaiſſeaux, à vuider les premieres voies, afin de diminuer la maſſe des humeurs corrompues, & celles qui étant ſurabondantes pourroient porter la pourriture au loin, à les vuider par les émétiques réitérés, afin de dégorger ſucceſſivement & efficacement les glandes abreuvées.

En appliquant les veſicatoires, même dès les premiers jours, on déterminera, une partie de l'humeur morbifique vers les parties extérieures ; on aura moins beſoin de multiplier la ſaignée, &

on fera une diverſion puiſſante ; par l'uſage du camphre, on réſiſtera à la pourriture , on la combatra , on ranimera les forces , on pourra augmenter la tranſpiration. Par les boiſſons légerement aigrelettes & aperitives , on reprimera la diſſolution du ſang , on en réunira les parties. Enfin à proportion & à meſure que la fonte des humeurs en indiquera la néceſſité , on purgera convenablement *& per convenientia loca* , ſuivant la maxime d'Hippocrate. Dailleurs aïant affaire à des enfans (*a*) on doit accorder un peu plus de nourriture qu'on n'en permet aux grandes perſonnes , toute proportion gardée , & alors on poura eſpérer de réſiſter au progrès d'une maladie des plus difficiles à dompter.

(*a*) Qui creſcunt plurimùm calidi innati habent; plurimo egent limento, alioquin corpus abſumitur. *Hippoc.*

LETTRE

De M. ASTRUC, Docteur Regent de la Faculté de Médecine de Paris, ſur la même Maladie.

MONSIEUR,

J'ai lû avec beaucoup d'attention & avec beaucoup de plaiſir la Diſſertation, que vous m'avez fait l'honneur de me communiquer. Le ſujet que vous y traitez, y eſt parfaitement bien éclairci, & je croi qu'il eſt néceſſaire que vous rendiez cet Ouvrage public, pour l'inſtruction des jeunes Médecins, qui pourroient ſe méprendre dans le traitement d'une maladie,

assez rare, sur tout dans les Provinces Septentrionales du Royaume, & qui quoiqu'elle paroisse peu considérable dans le commencement, ne laisse pas de devenir souvent funeste dans la suite.

J'ai eu autrefois occasion d'observer cette maladie en Languedoc, mais il y a long-temps, & j'ai perdu ce que j'en avois mis par écrit. Je me ferois fait un plaisir de vous le communiquer avec autant d'empressement, que j'en ai, à vous donner le précis de trois Observations approchantes, que j'ai eu occasion de faire, il y quelques années, sur quelques Pensionnaires du College de Louis le Grand, lorsque le mal que vous décrivez y eut quelque cours.

Premiere Observation.

Le premier de ces malades étoit un jeune homme de Languedoc

bien conſtitué, âgé de 14. à 15. ans. Le mal commença par un leger friſſon, & ſe déclara bientôt à la gorge. On ne le porta chez une garde que le ſecond jour, & ce ne fut que le même jour que je fus averti de le voir.

La fievre étoit médiocre, mais elle redoubla un peu ſur le ſoir ſans aucun friſſon ; elle garda le même caractere tant qu'elle dura, en augmentant peu à peu tous les jours juſqu'au ſixiéme jour, après quoi elle diminua de jour en jour ; mais elle n'étoit pas encore entierement ceſſée le quatorzieme.

Comme le malade ſe plaignoit du mal de gorge, j'eus ſoin d'y regarder tous les jours avec attention. Le premier jour les amygdales & toute la gorge étoient rouges & un peu gonflées, & la luette alongée & pendante. Il avoit eu

peine à avaler les alimens ſolides qu'on lui donnoit avant qu'on le tranſportât, mais il avaloit ſans peine, ou du moins avec une peine très-legere, le bouillon & la tiſane où je le réduiſis.

Dès le ſecond jour je commençai à obſerver ſur les amygdales une tache blanchâtre ou plutôt cendrée, qui parut s'étendre peu à peu les jours ſuivans, du côté du pharynx & de l'œſophage, où le malade reſſentoit une douleur aſſez ſupportable ; l'intérieur du nez reſta toujours parfaitement libre, & il ne ſe faiſoit aucun écoulement par là ; mais l'haleine du malade avoit cette odeur fœtide & cadavereuſe, que vous avez ſi bien décrite.

Dès le moment que j'eus vû le malade, j'inſiſtai ſur trois remedes, la ſaignée, l'uſage des lavemens, & la boiſſon abondante.

Il fut saigné cinq fois dans les quatre premiers jours, trois fois du bras & deux fois du pied. On lui servoit tous les jours deux lavemens, un simplement émollient, & l'autre purgatif par l'addition d'une once de moëlle de casse. Pour la boisson, elle fut très copieuse, & je me prêtois pour le choix au goût du malade, qui usa de la décoction de chiendent, ou de celle de racine de fraisier, & quand il voulut, de l'eau de fontaine tiede. Les bouillons que je lui faisois donner, étoient faits avec une partie de bœuf & deux parties de veau.

Je n'osai entreprendre de le purger que le quatriéme jour, parce que jusqu'alors la chaleur & la douleur du gosier me paroissoient s'y opposer. Je ne le purgeai même alors, qu'avec deux onces de moëlle de casse délaiées dans

deux verres de petit lait pour deux prises, à chacune desquelles j'ajoûtois un gros de sel admirable de Glauber: mais aussi je repetai cette purgation quatre jours de suite & toujours avec assez de succès.

Pendant ce temps-là je faisois donner au malade, dans l'entre-deux des bouillons de petites cuillerées de lohoc blanc du *Codex*, où j'avois fait ajoûter de la teinture de myrrhe & de l'eau-de-vie camphrée environ de chacune une sixiéme partie. La tache qui paroissoit sur l'amygdale, & qui s'étoit épaissie, la maniere dont elle s'étendoit dans l'œsophage, la douleur & la chaleur que le malade y ressentoit, & plus encore l'odeur cadavereuse qui en exhaloit, m'avoient fait juger que la gangrene s'étendoit le long de ce canal, & je tâchois par le moyen de ce remede, que je faisois ava-

ler très doucement, d'y remedier le plus efficacement qu'il étoit poſſible ; car je n'avois garde de me raſſurer ſur la couleur gris-cendré de la tache que je pouvois voir, parce que cette tache ſe rembruniſſoit tous les jours, & que je ſçavois d'ailleurs, que dans les parties internes, qui ſont toujours abreuvées, la gangrene ne noircit pas, comme dans les parties extérieures plus expoſées à l'action de l'air qui les deſſeiche.

Le mal alla toujours en augmentant juſqu'au ſixieme ou ſeptieme jour. Ce ne fut gueres que vers le huitieme ou le neuviéme, que je reconnus une diminution marquée dans les redoublemens & dans la tenſion du fonds de la gorge, & ce ne fut qu'alors que le malade convint qu'il ſentoit moins de mal au col. Mais tout étoit encore très-obſcur pour le

ſuccès. Comme j'ignorois le progrès & l'étendue du mal le long de l'œſophage, je n'oſois compter ſur rien, & je perſeverois dans l'uſage des délaians, des déterſifs, des anti-gangreneux & des doux purgatifs, mais j'en uſois avec un peu plus de ménagement.

Ce ne fut que le dixieme jour que le malade commença de touſſer, ce qu'il n'avoit point fait juſqu'alors, & en touſſant il rendit pluſieurs lambeaux de peaux ou membranes gangrenées, qui ſe détachoient du pharynx & même du larynx, où je commençai à remarquer une rougeur, que je n'y avois pas obſervée depuis pluſieurs jours. Ces peaux ou lambeaux de membrane étoient enduits d'un peu de pus, ou de ſéroſité purulente, & je fus convaincu que c'étoit une eſpece d'exfoliation qui ſe faiſoit de la mem-

brane intérieure du pharynx & de l'extérieure d'une partie du larynx, & que la toux que le malade avoit eue & qui étoit ceſſée, n'avoit été excitée que par le chatouillement, que faiſoient ſur le larynx ces lambeaux à demi détachés.

Je commençai deſlors à eſperer, & mes eſperances augmenterent beaucoup le lendemain ou le ſurlendemain. Le malade eut des nauſées, quoiqu'il n'eût rien pris capable de les lui donner. Il vomit même à différentes repriſes pendant ces deux jours, & à chaque fois il rejetta des lambeaux de membrane plus ou moins grands, mais enduits de pus, & que je regardai comme une exfoliation, qui continuoit de ſe faire dans le canal de l'œſophage. Comme j'avois attribué la toux au chatouillement, que les lambeaux détachés

faiſoient, ſur le larynx, j'attribuai de même le vomiſſement au chatouillement, que les lambeaux faiſoient dans l'œſophage.

A meſure que les lambeaux ſortoient le goſier devenoit plus libre, moins puant & moins douloureux, & la fievre diminuoit; ce qui me permit d'ajouter au bouillon du malade un peu de crême de ris dès le treiziéme jour, dont j'augmentai la doſe les jours ſuivans, quand la fiévre eut ceſſé. Tout parut être entierement détergé le 14. ou le 15. du moins le malade ne vomit plus & ne rendit plus rien par enhaut. J'ignore juſqu'où pouvoit s'étendre le mal dans l'œſophage, mais j'eus de fortes raiſons de ſoupçonner qu'il alloit aſſez près de l'orifice ſupérieur du ventricule, & je ne doute point qu'une grande partie des peaux de l'œſophage ne ſoit tombée dans l'e-

ſtomac, & ne ſoit ſortie par en-bas.

Dès que la nouvelle ſurface du pharynx & de l'œſophage fut un peu rafermie, je purgeai le malade avec la même médecine, & je lui fis prendre du lait d'aneſſe une priſe tous les matins, ce qui dans un mois ou cinq ſemaines le rétablit entierement.

Seconde Obſervation.

Dans cette obſervation le malade étoit plus jeune & n'avoit qu'onze ou douze ans. Il étoit d'une conſtitution aſſez délicate, & d'une famille où les poitrines ne ſont pas trop bonnes.

Il fut attaqué quelques jours plus tard que le premier, mais le mal parut être le même dans le commencement. Le malade eut un leger friſſon ſur le ſoir & la fievre dans la nuit: & comme on étoit plus attentif & plus allarmé

dans le College, on le fit tranſporter chez une garde dès le lendemain, & on m'avertit ſur le champ.

La fievre étoit aſſez forte, le poulx élevé, & la chaleur fort grande. L'état de la gorge étoit à peu près le même que dans le premier malade, il n'y avoit preſque aucune peine à avaler ; mais il y avoit à la place un peu de toux, & une eſpece de difficulté de reſpirer, qui m'obligea à beaucoup d'attention.

Je le fis ſaigner cinq fois dans les trois premiers jours, quatre fois du bras & une fois du pied ; je fis donner tous les jours deux lavemens, l'un purgatif & l'autre émollient ; je fis prendre beaucoup de tiſane avec la racine de guimauve, & j'ordonnai pour toute nourriture des bouillons de poulet, où je faiſois bouillir des feuilles de bourrache.

Malgré tous mes ſoins le mal augmentoit tous les jours, les redoublemens devinrent plus grands & ils commencerent à ſe terminer par un peu de ſueur, la toux étoit très-importune & très-ſeche, la voix rauque & preſque éteinte, & la reſpiration ne ſe faiſoit qu'avec une eſpece de ſifflement ; ce qui me fit comprendre que le mal occupoit le larynx & une partie de la trachée artere. Du reſte l'amygdale étoit enflée, & couverte d'une croute ou peau griſe & gangreneuſe, qui s'étendoit vers le larynx & la luette étoit allongée, mais moins que dans le cas précédent. L'odeur de l'haleine devint peu à peu très-fœtide & preſque cadavereuſe : mais il n'y eut rien de marqué dans le palais ni dans le nez.

La violence du mal m'obligea à répéter les ſaignées ; j'en fis faire

encore trois, le quatriéme, le cinquieme & le ſixieme jour, deux du bras & une du pied, à laquelle je fus déterminé par quelques marques de délire, qui parurent dans le redoublement du cinq au ſix.

Quelque attention que j'euſſe à porter du calme dans le ſang, & à détendre les parties affectées, je n'oſai riſquer l'uſage d'un purgatif, & même d'un purgatif leger, que le cinquieme jour. Je donnai alors un *dilutum* de caſſe, de même qu'au premier malade. Ce remede procura une évacuation aſſez abondante, mais il attira un grand redoublement, ce qui m'obligea comme je viens de le dire, à faire une ſaignée du pied. Le lendemain le malade me parut aſſez calme pour pouvoir répéter le même purgatif, qui agit encore mieux, & je n'héſitai plus à le

donner encore deux jours de ſuite, mais dans le reſte du cours de la maladie, je ne l'employai que de deux en deux, ou de trois en trois jours.

Dès le commencement du mal j'avois fait prendre au malade du lohoc blanc, cuillerée à cuillerée, dans l'intervalle des bouillons. Et quand qu'ils eut été purgé, je fis ajouter à chaque once de lohoc deux gros de ſirop de diacode. La violence & la ſéchereſſe de la toux m'y déterminerent, & je réuſſis par ce moyen à la calmer & à maintenir le malade dans un état de quietude, qui tenoit le milieu entre la veille & le ſommeil, & qui étoit accompagnée d'une moiteur douce.

Les choſes reſterent dans cet état juſqu'au onze, où je crus obſerver quelque diminution qui augmenta le douze ; mais le qua-

torzieme la toux redoubla, & dans les quintes le malade cracha d'abord un peu de pus, & enfin quelques lambeaux de peau gangrenée, qui ſe détachoient des parois du larynx, & deſlors la reſpiration devint plus facile.

Cependant le toux continua d'être très-forte le 15. le 16. & le 17. je fus convaincu qu'elle étoit cauſée par le chatouillement, que les peaux qui commençoient à ſe détacher, faiſoient ſur le dedans de la trachée artere. Chaque quinte un peu vive en faiſoit ſortir des lambeaux plus ou moins longs, mais quelque ſoin que j'y apportaſſe, il me fut impoſſible de pouvoir juger par ces lambeaux juſqu'où le mal deſcendoit dans la trachée artere.

Je n'étois pas ſans inquiétude ſur l'état des poumons, mais enfin la toux ſe modéra, la fievre dimi-

nua, les quintes furent plus rares & beaucoup plus courtes, & elles ne firent plus ſortir que de très-petits lambeaux de peau, & je commençai à eſpérer que le mal tendoit vers la fin.

Alors je fis faire des bouillons un peu plus forts, & j'y fis mettre un peu de crême de ris pour donner un peu de force au malade, qui étoit très-foible. Quelques jours après je le purgeai avec la même médecine, & quand l'eſtomac commença d'être en état de faire ſes fonctions, je lui donnai du lait d'aneſſe, qu'il ſoutint aſſez bien; mais il fut long-temps à ſe remettre, & ce ne fut que trois mois après, qu'il prit le deſſus & qu'on ne craignit plus la fievre lente. Le mal avoit été plus grand & plus long que celui du premier, le poumon en avoit ſouffert plus que je n'avois cru : enfin le ma-

lade étoit plus jeune & plus délicat, & les remédes plus repetés : en voila plus qu'il n'en faloit pour rendre la convaleſcence plus longue & plus long-temps incertaine.

Troiſieme Obſervation.

Je ne fus pas ſi heureux dans un troiſieme malade, à peu près de l'âge du ſecond, & d'une conſtitution encore plus délicate, que je vis dans le même tems, & qui étoit attaqué d'un mal de la même eſpece : mais d'un mal dont les commencemens furent ſi foibles, qu'on ne le crut malade que le quatrieme jour, & qu'on ne le tranſporta chez une garde que le cinquieme.

Je trouvai à ma premiere viſite que la peau griſe ou cendrée couvroit toute l'amygdale droite & la plus grande partie de la gauche, & qu'elle étoit déja gris-brun ; que la luette étoit fort

allongée, & couverte d'un peau pareille, & je ſoupçonnai ſur le champ que le mal s'étendoit le long de l'œſophage, parce que le malade avoit quelque difficulté d'avaler, & que l'haleine étoit horriblement puante.

Comme la nature du mal étoit la même, je n'héſitai pas à ſuivre les mêmes indications pour la nourriture, la boiſſon & les remedes. Je fis ſaigner le malade du bras ſur le champ, & je preſſai les ſaignées pour tâcher de réparer le temps qu'on avoit perdu. On fit donc cinq ſaignées dans les trois premiers jours, mais les ſaignées furent médiocres, parce que le poulx ne ſe ſoutenoit pas. Quoique le malade eût la fievre, & que cette fievre redoublât le ſoir, le poulx étoit toujours petit, ſerré, dur, & inégal, ce que je regardai comme un très-mauvais augure.

gure, & dont je ne tardai pas à reconnoître la cauſe.

Quoique le mal n'augmentât pas au dehors, l'état du malade empiroit à vûe d'œil. Il lui ſurvint un hoquet qui le fatiguoit beaucoup, & qui étoit accompagné de fréquentes nauſées, ce qui jettoit ſouvent le malade dans des eſpeces de cardialgies, qui m'allarmerent.

Je commençai à ſoupçonner, que le mal s'étendoit juſqu'à l'eſtomac, ou du moins juſqu'à ſon orifice ſuperieur, & je ne négligeai rien pour y rémédier. Je donnai de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu, tantôt à aſſez grande doſe, & tantôt cuillerée à cuillelerée; du lohoc blanc avec la teinture de myrrhe & l'eau de vie camphrée, comme dans le premier malade; de la poudre de guttete dans l'eau diſtillée de char-

don-benit ; des potions cordiales, au commencement assez modérées, à cause de l'inflammation, mais que j'aiguisai peu à peu avec de la poudre de vipere, & même un peu de sel de vipere ; mais rien ne parut réussir.

Après avoir vuidé par des lavemens, je tâchai de passer à un purgatif tel que dans les cas précedens, mais il n'eut presque aucun succès. Quoique je fisse beaucoup boire le malade, les urines étoient peu abondantes & fort rouges. Enfin le poulx diminuant toujours, & le hoquet augmentant, le ventre commença à se tendre & à s'élever, & je compris que le malade alloit perir. Il mourut du sept au huit dans quelques convulsions assez légeres.

J'aurois souhaité d'en faire faire l'ouverture pour éclaircir mes soupçons, mais les Peres ne vou-

lurent pas y consentir. Je croi cependant que les accidens qui accompagnerent cette maladie & qui causerent enfin la mort du malade, ne permettent pas de douter que l'inflammation gangreneuse ne se soit communiquée jusqu'au ventricule, ou du moins jusqu'à son orifice superieur, & peut-être l'étoit-elle déja quand on porta le malade chez une garde. Tant il est vrai que ce mal est traître, & qu'il fait des progrès funestes, pour peu qu'on le néglige !

Je finis, Monsieur, & je sens que j'en ai trop dit sur une matiere que vous avez si savamment traitée ; mais le plaisir de m'entretenir avec vous m'a mené plus loin que je ne croyois. Vous pouvez, Monsieur, retrancher ce que vous jugerez à propos, & faire de cette Lettre tel usage qu'il vous plaira. Je vous prie seulement de la rece-

voir comme un témoignage de l'eſtime ſincere, & de la tendre amitié avec leſquelles j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur
ASTRUC.

A Paris le 12. Février 1749.

REMARQUE.

ON ne doit point être ſurpris ſi l'on trouve quelque différence entre le traitement dont M. Aſtruc nous fait part, & la méthode que nous avons ſuivie. Nous parlons beaucoup d'émétique & de purgarifs ; M. Aſtruc paroît les apprehender. On ſçait que la méthode de guérir eſt toujours fondée ſur des indications générales, mais l'execution en eſt ſubordonnée aux circonſtances. Dans les exemples que nous avons rapportés, la gangrene gagnoit la membrane pituïtaire & les narines ; l'œſophage & l'eſtomac étoient exemts de la contagion, & nous permettoient d'agir librement. Dans les cas que M. Aſtruc nous propoſe, le danger & la maladie ſe portoient entierement

vers ces parties, & la moindre irritation auroit pu y déterminer le mal ou l'y accelerer. Il falloit donc prendre un autre parti, & c'eſt ce que ce Praticien éclairé a fait avec toute la ſagacité poſſible, & ſelon les regles les plus autoriſées de l'art de guérir.

Extrait d'une Lettre de M. Dubourg Médecin de Fijac.

ANnis 1745. 1746. & 1747. Pueri complures ſive ablactati, ſive lactentes adhuc, tàm urbe quàm ruri, correpti fuerunt ulcere cancroſo in *ſummitate* pharyngis, ex quo maxima pars moriebatur. Sic autèm ſe habebat hic morbus peculiaris. Conquerebantur ægri de dolore capitis & gutturis, levi cum febriculâ & tuſſiculâ, abſque tumore, vel inflammatione ſive externâ, ſive internâ, aderat tantùm levis quædam phlogoſis vix perceptibilis in unâ vel alterâ parte *ſummitatis* pharyngis.

In ſecundo ſtadio ſecundâ vel tertiâ die morbi, in unâ vel alterâ quandoque in utrâque pharyngis parte, ſicut & in radice

uvulæ percipiebatur ulcus cancrosum pelliculâ albâ densissimâque coopertum, quod quidem ulcus in dies augescebat. Intereâ progressu temporis adaugebatur dolor gutturis, & difficulter respirabant, quæ quidem difficilis respiratio, non à pulmonum infarctu, aut labore provenire videbatur, sed à restricto larynge, ita ut strangulari ægri viderentur. Vox rauca & sibilaris erat. Facilis supererat deglutitio, libenter cum aliis more suo nugabantur. Locutio mutata, erat si fas ita loqui, gutturalis & nasalis, in quibusdam quasi extincta cum tussi siccâ & frequenti. Febris tamen nullo modo adaugebatur.

In ultimo stadio quod erat in sextâ vel septimâ morbi die collum intumescebat, pallebat facies vel livescebat. Potulenta per nares regurgitabant, stertebant, spi-

ratio difficilis, anhelosa, vox admodùm extincta, alæ nasi singulis expirationibus maximè dilatabantur, os maximè fœtens, oculi nitidi & candidi, pulsu tandem frequenti & exilissimo facto moriebantur. Rarò adultos hoc morbo correptos videre mihi contigit, unum tamen vel alterum sic affectum vidi, sed præter superiùs allata symptomata Anginæ signa v. g. calor, sitis, febris frigore prægresso sævierunt.

Curatio tota posita erat in paucis sanguinis missionibus, emeticis, repetitâ crustæ gangrænosæ sævum in modum avulsione, admotione spiritûs vitrioli & collyrii Lanfranci; potiones erant acidis mineralibus leviter irriguæ, ulcus verò pluries abradebatur ad vivum usque cum instrumentis incidentibus.

APPROBATION du Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le Traité de M. Chomel, Docteur en Medecine en l'Université de Paris, & Medecin ordinaire du Roi, *sur l'espece de mal de gorge gangreneux qui a regné l'année passée*; j'en ai trouvé la description fort exacte, les réfléxions sur la nature de cette maladie judicieuses, les causes que l'Auteur établit, fort probables, & la méthode cutative, la plus sûre; par conséquent je juge que cet Ouvrage sera fort utile aux Médecins & au Public & qu'il est très-digne de l'impression: ce 21. Janvier 1749.

VERNAGE.

APPROBATION
de la Faculté de Médecine de Paris.

NOus ſouſſignés, ancien Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, Commiſſaires nommés par la Faculté pour examiner *la Diſſertation* de M. Chomel notre Confrere, ſur *les maux de gorge gangreneux qui ont regné l'année derniere parmi les enfans*, jugeons cet Ouvrage propre à fournir des lumieres ſur l'antiquité, la nature, & le traitement de cette maladie, & par conſequent très-digne de paroître en public. Fait à Paris ce 2. Fevrier 1749.

BARON, *ancien Doyen.*

PAYEN.

LORRY.

Vû l'Approbation de Meſſieurs Baron pere, Payen & Lorry, Docteurs Regens de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, Commiſſaires nommés pour examiner *la Diſſertation*

de M. Chomel Docteur Regent de notre Faculté, consens pour la Faculté que ladite Dissertation soit imprimée. Fait aux Ecoles de Médecine ce 3. Fevrier 1749.

J. B. T. MARTINENQ,
Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

TABLE

Des Auteurs qui ont traité de cette maladie, ou qui ſont cités dans cet Ouvrage.

ARetæus Cappadox de Morbis acutis & chronicis dignoſcendis & curandis, Lib. IV. in-fol. *Lugd. Batav.* ex editione magni Boerrhaavii Lib. I. cap. IX.

Aetius Amidenus Tetrabibl. inter medicinæ Principes, ex edit. Henr. Steph. Tom. I. Lib. 2. ſerm. 4. ex Archigene.

Joannes Antonius Soglia de faucium ulceribus. *Neapoli*, in-4°. 1563. & 1631.

Joannes Baptiſta Carnevala, de Epidemicio Strangulatorio affectu *Neapoli*, in 4° 1602.

Joannes Andræas Sgambalus de Peſtilenti faucium affectu Neapoli ſæviente, Opuſculum. *Neapoli*, 1610. in-4°.

Joannes Alphonſus de Fonſeca Medicinæ Doctor Complutenſis de Angi-

nis disputatio. *Compluti.* 1611. in-4°.

Franciscus Peres Lascales de Guadalaxara Decanus & Capituli sanctæ Ecclesiæ Seguntinæ Medicus Primarius Medicinæ Professor in Universitate Seguntinâ de affectionibus Puerorum, unà cum Tractatu de morbo illo vulgariter Garotillo appellato. *Matriti apud Lud. Sanchez.* 1611. in-4°.

Alphonsus Goméz de la Parrâ, Polyanthæa Medicis speciosa. *Matriti apud Joannem Gonzales.* 1725. in-4°.

Hieronymus Gil y de Pina. *Sarragossæ.* 1636.

Franciscus Nola de Epidemico Phlegmone Anginoso Neapoli grassante. *Venetiis*, 1620.

Marius Paramatus de anginâ pestilente.

Marcus Antonius Alaymus Medicus siculus, Consultatio pro ulceris Syriaci, nunc vagantis, curatione. *Panormi*, 1632. in 4°.

Cletus Aetius Signinus de Morbo strangulatorio Opusculum. *Romæ*, 1636. id-16.

Marcus Aurelius Severinus in tractatu de reconditâ abcessum naturâ, de pestilente ac præfocante pueros ab-

ceſſu. Edidit Hermannus Boerrhaave. *Lug. Batav.* 1724. in-4°.

Thomas Bartholinus de Anginâ Puerorum Campaniæ & Siciliæ epidemicâ. Jungitur ad calcem Epiſtola Renati Moreau Doct. Med. Pariſ. de eodem morbo. *Lutet. Pariſ.* 1646. in-12.

Volfangus Wedelius de morbis infantium. *Ienæ*, 1718. in-4°.

Autres Auteurs qui ſont cités dans cet Ouvrage,

Jac. Hollerii Doct. Medici Pariſienſis Opera cum Enarrationibus Lud. Dureti D. M. P. Antonii Valetii D.M.P. exercitationibus & obſervationibus Joannis Haultin D. M. P. *in-fol. Pariſ.* 1554.

Hermanni Boerrhaave Aphoriſmi de cognoſcendis & curandis morbis. *Pariſ.* 1745. in-12.

Gerardi Van-Swieten Commentaria in eoſdem. *Pariſ.* 1745. in-4°.

Et alii paſſim.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé le Sieur CHOMEL, Docteur en Medecine, nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage de ſa compoſition qui a pour titre : *Diſſertation hiſtorique ſur un Ulcere gangreneux, épidemique parmi les enfans, & qui leur vient dans le fond de la gorge*, S'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de permiſſion pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer ſondit Ouvrage en un ou pluſieurs volumes & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes. Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrange dans aucun lieu de notre obéiſ-

lance,

ſance, à la charge que ceſdites préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contreſcel deſdites préſentes; que l'impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notte très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau Chancelier de France; le tout à peine de nullité deſdites préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'ils leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original, Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'en-

tiere exécution d'icelle, tous Actes requis & nécessaire sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le premier du mois de Mars l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre regne, le trente quatriéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre 12. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris.* N°. 89. *A Paris le* 4. *Mars* 1749.

G. CAVELIER, *Syndic.*